LES

POTIERS ALLOBROGES

10

LES

POTIERS ALLOBROGES

—

MÉTHODES

DES

SCIENCES NATURELLES

APPLIQUÉES A L'ARCHÉOLOGIE

PAR

GABRIEL DE MORTILLET

PROFESSEUR A L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, ATTACHÉ AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES DE SAINT-GERMAIN

ANNECY

IMPRIMERIE AIMÉ PERRISSIN ET Cie

—

1879

LES

POTIERS ALLOBROGES

OU

LES MÉTHODES DES SCIENCES NATURELLES

APPLIQUÉES A L'ARCHÉOLOGIE

FABRIQUE DE POTERIE DE BANASSAC, COMMERCE AVEC LA SAVOIE

I

Les études préhistoriques, partant de la géologie pour aboutir à l'histoire, ont non seulement agrandi considérablement le cadre de nos connaissances archéologiques, mais elles ont encore eu l'immense avantage d'introduire dans la vieille archéologie les méthodes rigoureuses et précises des sciences naturelles. Ce n'est que par l'emploi de ces méthodes que l'archéologie proprement dite pourra arriver à d'importants et rapides progrès.

Les signatures de potiers ou sigles figulins nous en fournissent un exemple frappant.

Tout le monde connaît les Romains comme grands amateurs d'inscriptions. Ils en mettaient partout. Beaucoup d'ouvriers signaient leurs œuvres. Les potiers entre autres inscrivaient volontiers leur nom sur les vases, les lampes, les amphores et même sur les tuiles et les briques qu'ils fabriquaient.

Un certain nombre d'archéologues ont recueilli avec plus ou moins de soin ces signatures. Ils en ont dressé de longues listes. La plus grande, je crois, est celle patiemment rassemblée par M. Schuermans. Sous le titre de *Sigles figulins (Epoque romaine)*, il a publié à Bruxelles, en 1867, un volume contenant 6,000 signatures ou marques de potiers. C'est un travail extrêmement utile, tellement utile qu'il serait fort désireux de le voir, dans une nouvelle édition, mis au courant actuel des découvertes qui se sont grandement multipliées. Malheureusement cet ouvrage n'est et ne pouvait être qu'un simple index sans critique et sans classification. Pour que l'étude des signatures de potiers porte tous ses fruits il faut forcément abandonner les voies faciles et commodes suivies jusqu'à ce jour. Il faut absolument emprunter aux naturalistes leur exacte et impartiale méthode d'observation. C'est ce que je vais essayer de faire avec les sigles figulins de Banassac qui se trouvent au Musée de Saint-Germain.

On pourrait tout d'abord se demander si à Banassac il y avait des sigles figulins?

En effet, dans un petit livre intitulé : *Musée des antiquités nationales de Saint-Germain, la céramique,* on lit page 155 :

« L'usage qu'avaient les potiers de timbrer à leur nom les vases qui sortaient de leurs mains n'était pas absolu. Ainsi les poteries de Banassac sont privées de ces marques. »

Mais c'est là une simple assertion d'un archéologue de la vieille école, d'un archéologue qui, dans la *Revue archéologique,* vient de se faire le champion de la théorie qui nie l'existence, au moins en France, de l'âge du bronze. Cet archéologue ne voit pas plus clair dans un cas que dans l'autre. En effet, il suffit d'avoir des yeux et de les ouvrir pour s'assurer que les poteries de Banassac ont leur contingent de noms de potiers tout comme les autres poteries romaines. Rien qu'au Musée de Saint-Germain j'ai compté 76 sigles sur des poteries venant de cette localité.

C'est en 1871, que le conservateur du Musée archéologique de Rodez, M. Cérès, a signalé la découverte d'une fabrique de poterie à Banassac, dans la Lozère. Un habitant de cette commune a trouvé, dans un espace assez restreint de sa propriété, une accumulation considérable de tessons, un certain nombre de vases cassés sur place qui pouvaient se reconstituer plus ou moins exactement par la juxtaposition des fragments, enfin une série de vases simplement ébréchés. Il était évident qu'on avait manié là une grande quantité de vases, plus que dans une habitation ordinaire. Il y avait donc eu magasin ou fabrique. Quelques vases entiers, mais tous avec des défauts ou des défectuosités, rebuts de fabrication, venaient compléter cette démonstration.

D'autre part des moules cassés et usés, ayant servi à la confection des vases avec sujets en relief ; des supports en terre cuite pour recevoir les vases dans les fours et permettre à la chaleur de circuler autour d'eux ; des cales, en terre simplement pétrie avec les doigts, pour soutenir les piles de vases placées sur les supports ; enfin des vases formant des piles entières qui ayant subi un coup de feu trop fort se sont déformés et soudés par la vitrification, le tout mêlé aux tessons et aux vases défectueux, viennent témoigner que l'on est bien en présence d'une ancienne fabrique.

L'abondance des débris permet de présumer que la fabrication a duré fort longtemps. Quand et comment a-t-elle fini? Rien n'est venu me l'apprendre. Plus heureux que moi, l'auteur de l'étude sur la céramique du Musée du Saint-Germain, mettant les bonnes lunettes que vous savez, croit l'avoir découvert.

« Une pile de soucoupes, dit-il page 160, soudées ensemble par un commencement de vitrification et ramassées à Banassac au milieu de nombreux débris, est curieuse comme indice de l'abandon subit de la fabrique de poterie. »

En simple naturaliste, en simple physicien et même en simple bonhomme, j'aurais cru que l'abandon subit d'un four fait tomber et éteindre le feu. Il paraît que, d'après l'archéologie pure, il en est tout autrement. L'abandon au contraire active le feu et occasionne la vitrification des produits!!.....

Mais laissons cette singulière manière de raisonner pour analyser sérieusement les faits et en tirer des conclusions logiques et vraies.

Toutes les poteries de la fabrique de Banassac sont de ces poteries rouges, recouvertes d'un vernis plus ou moins brillant, qui leur donne l'aspect de la cire à cacheter. Ces poteries, à tort ou à raison — ce n'est pas ici le lieu de discuter la question — sont généralement désignées sous le nom de poteries samiennes. Parfois aussi on les appelle poteries arétines, ou bien encore poteries sigillées, parce que ce sont elles qui portent le plus fréquemment des signatures. Les Romains seuls semblent avoir connu cette poterie et encore ne l'ont-ils pas gardée longtemps. Elle ne paraît avoir commencé qu'avec l'empire, et déjà au IIIe siècle de notre ère les produits commencent à dégénérer. Au IVe siècle ils se transforment en une poterie bien moins compacte, à vernis beaucoup plus terne, à aspect plus ordinaire, qu'on a désignée sous le nom de faux-samien. Avec cette dégénérescence disparaissent peu à peu les sigles. Ces deux genres de poteries, le samien et le faux-samien, rentrent dans les données qui m'ont servi à caractériser mes deux époques de l'occupation romaine en Gaule.

La poterie samienne appartient au beau temps de l'occupation romaine, commençant à la conquête de César et finissant vers la fin du IIIe siècle. Cette époque, je l'ai appelée lugdunienne, parce que c'est surtout à Lyon que la belle civilisation romaine a brillé de tout son éclat.

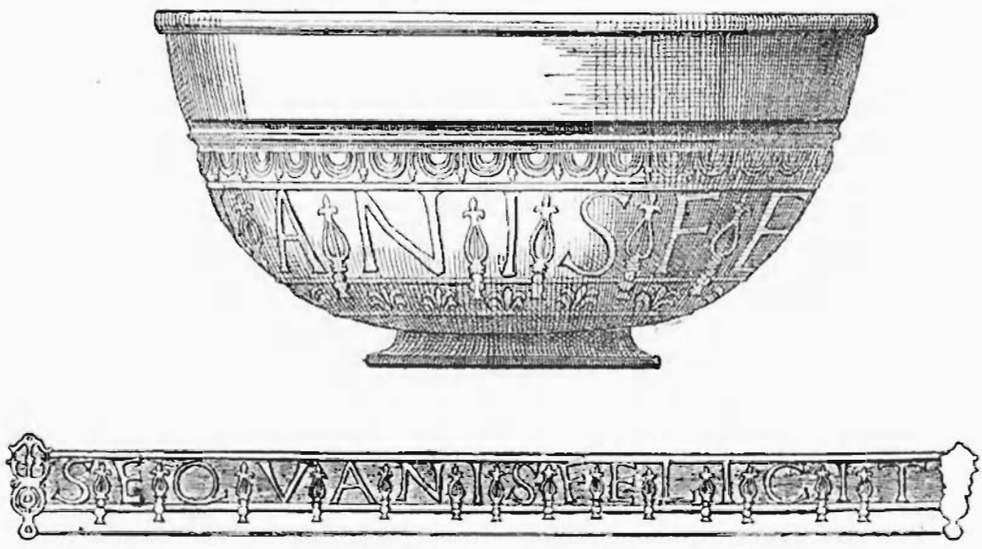
Le faux-samien arrive avec la décadence, vers le

SALUT AUX GABALES

VASE DE BANASSAC

MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES DE SAINT-GERMAIN

(Extrait des *Vases sigillés*, de M. A. de Barthélemy.)



SALUT AUX SEQUANES

VASE DES TRANCHÉES DE GENÈVE

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE GENÈVE

(Extrait des *Vases sigillés*, de M. A. de Barthélemy.)

IVe siècle. Parmi les caractères principaux de cette décadence se fait remarquer l'inhumation des morts, remplaçant l'incinération, qui était généralement en usage à l'époque précédente. On établissait de grands cimetières fréquemment désignés sous le nom de Champ-Dolants. C'est pour cela que j'ai nommé cette nouvelle époque champdolienne. En effet dans les tombes des Champ-Dolants on trouve en abondance les poteries en faux-samien.

La fabrique de Banassac, ayant produit des poteries samiennes, appartient donc à l'époque lugdunienne. Mais le glaçage ou vernis de ces poteries est assez terne, on n'est donc pas au plus beau temps de cette fabrication. C'est ou le commencement ou la fin. L'examen des sigles de Banassac nous permet de résoudre la question. Ces sigles contiennent fréquemment des lettres archaïques, des lettres anciennes : ainsi ⊢ pour E, des A avec un point au centre au lieu d'une barre, des L formés d'un | avec petite barre inclinée faisant un angle aigu à la base : ⅃. Ces lettres prouvent très nettement que loin d'être à la décadence de la poterie samienne on est à ses débuts.

La fabrique de Banassac a fourni des produits tout spéciaux. Ce sont de grands bols avec ornements en relief à l'extérieur, parmi lesquels se trouvent des inscriptions en grandes et belles lettres du beau temps, nouvelle preuve que cette fabrique date de la première moitié de l'époque lugdunienne.

Ces inscriptions sont de simples noms :

AVRELIVS

Ou bien des invocations :

VENI AD ME AMICA
BONVS PVER
BONA PVELL·····
...CERVESAR·····

Enfin des ethniques, saluts ou toasts portés à divers peuples des Gaules :

GABALIBVS FELICI····
REMIS FELICITER
LINGONIS ·····ER

Je n'ai pas à m'étendre sur ces diverses inscriptions, M. Anatole de Barthélemy s'en étant occupé dans une excellente et savante note intitulée : *Vases sigillés et épigraphiques de fabrique gallo-romaine*, Paris, 1878, in-4°, avec figures. Je ferai seulement remarquer que le salut aux peuples de la Gaule montre que le sentiment patriotique était encore actif, nouvelle preuve que la fabrique de Banassac est bien de la première partie de l'époque lugdunienne.

Il est tout simple de trouver à Banassac un salut aux Gabales : c'étaient les habitants de la région. Il n'en est pas de même pour ce qui concerne les Lingons et les Rémois, populations fort distantes de Banassac. Il faut donc en conclure que les produits de la fabrique étaient destinés à alimenter un commerce assez éloigné. Les Lingons occupaient les départements de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de l'Aube et de la Haute-Marne; les Rémois celui de la Marne.

Le commerce des potiers de Banassac ne se dirigeait pas seulement vers le nord, il s'étendait au nord-est jusque dans la Haute-Savoie et à Genève. En effet, le Musée de Genève possède un bol samien tout à fait semblable à ceux de Banassac, comme terre, vernis et ornementation, portant l'inscription :

SEQVANIS FELICIT····

Il a été trouvé à Genève même dans les travaux des Tranchées en 1862.

C'est aussi à la fabrique de Banassac qu'il faut rapporter un fragment du Musée d'Annecy, signalé par son actif et habile conservateur, M. Louis Revon. On ne lit plus que :

·····S FE··CIT···

Nous avons là évidemment le fragment d'un vase qui portait un salut à une population des Gaules; peut-être aux Allobroges.

Le commerce de poterie de Banassac rayonnait aussi vers le sud-est. En effet, le Musée de Nimes contient deux fragments de poteries samiennes avec de grandes lettres du module et de l'aspect de celles des inscriptions de la fabrique dont nous nous occupons. Le Musée de Saint-Germain possède aussi un fragment avec une de ces grandes lettres, trouvé à Orange.

II

Par suite de l'obligeante intervention de M. Cérès, tout le produit des premières fouilles de Banassac a été acheté par le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain. J'ai donc pu l'étudier avec soin. J'ai reconnu sur divers vases et fragments de vases 76

sigles. Mais ces sigles ne sont pas répartis indistinctement sur toutes les formes de vases.

Certaines séries, comme les grands bols, ornés en relief à l'extérieur, comme les petites tasses basses tout unies et sans anses, etc., n'en contiennent pas.

Parmi les plats :

5, dont un avec deux petites anses, portent en grandes et belles lettres :

SVARAD·M

6, avec ou sans anses, en lettres de même grandeur que les précédentes, mais beaucoup moins belles, parfois presque informes :

VARA

Les A sont généralement barrés, il en est pourtant qui ne contiennent qu'un point ou même rien entre les jambages. Dans un ou deux de ces sigles on voit en avant une petite s inclinée et en arrière en haut un petit D, ce qui fait :

SVARA D

1 plat a un sigle illisible par suite de la mauvaise formation des lettres qui ne figurent qu'une série de barres plus ou moins droites.

Parmi les assiettes,

4 plates, dont une au moins avec deux petites anses, portent en assez bonnes lettres, mais très maigres et à très faible relief :

BIRACI

L'I final paraît parfois être accouplé à un F.

3 assiettes creuses, avec le sigle en petites lettres peu nettes :

COCCIL·M

Deux piles d'assiettes creuses déformées par un coup de feu et soudées par la vitrification, phénomène dont j'ai parlé précédemment, paraissent porter le sigle :

M·COC

1 assiette plate avec

PERRIMM

1 assiette FIVLIAEM

l'A sans barre, pas de point entre F et I et entre E et M.

3 assiettes avec sigle rétrograde dont la fin est mal écrite

V I CRISI

qu'on peut lire V.I.CRESI. Il n'y a pas de points entre les lettres V, I et C, mais elles sont suffisamment espacées pour reconnaître très clairement qu'elles sont indépendantes les unes des autres. L'E est formé de deux I comme cela a lieu fréquemment dans les sigles figulins des premiers temps.

6 assiettes, enfin, avec des sigles trop effacés ou trop mal écrits pour être lus.

1 assiette à anses portant au centre une fleur à huit pétales séparés par huit rayons.

Parmi les tasses ou gobelets coniques :

1 CRICIRO·OF

1 FMAE

L'F du commencement moitié moins grand que les autres lettres est au niveau du haut de l'M, l'A sans barre.

2 DOMITVS et DOMITVSF

3 GIIAMIhh

Le G est fait comme un C dont la base rentre dans l'arc de cercle; les deux I peuvent valoir un E; l'A a un point au centre; les deux L finales sont simplement des I avec une petite barre formant angle aigu à la base h. Toutes ces formes sont très archaïques.

1 tasse conique contient dans un cartouche orné à chaque extrémité d'un triangle renversé avec point central :

FEAGE

Toutes les lettres sont étroites sauf le G qui est fort large ; l'A avec un point au bas.

4 sigles illisibles.

Parmi les tasses à deux bourrelets, c'est-à-dire resserrées sur la panse :

3 portent

COWICA

Dans toutes les trois l'M est renversée.

1 où je lis avec doute :

VLLICINIV

6 avec sigles illisibles.

Parmi les tasses basses, à deux petites anses :

1 GIIAMIhh

1 IAIA

Les A ont les deux jambages qui ne se relient pas au sommet et pour barrage un simple point au centre.

2 NIGRI ou NIGRF

3 MANF

L'A n'est pas barré ; l'F moitié plus petit que les autres lettres est au niveau du sommet de l'N et même un peu plus haut.

12 avec marques illisibles dont 5 au moins sont évidemment le même sigle.

Le nombre des sigles illisibles ne doit point étonner ; il faut se rappeler qu'on a à faire à des rebuts de fabrication.

1 tasse basse à petites anses contient comme sigle un cartouche avec deux bandes longitudinales sans aucune lettre.

1 dernière a une fleur assez confuse, pourtant certainement distincte de celle qu'on voit dans une assiette, citée plus haut.

Cela fait pour les seules poteries de Banassac, déposées au Musée de Saint-Germain, soixante-seize sigles.

Sur ces soixante-seize sigles j'ai pu constater vingt-un types parfaitement distincts. Un seul de ces types GIIAMIIAK se trouve sur deux formes de vases. Il est une fois sur une tasse basse à petites anses et trois fois sur des tasses ou gobelets coniques. Cela nous montre que la division du travail chez les Romains en Gaule, au moins pendant l'époque lugdunienne, était portée à un point extrême. Non seulement dans l'art de la terre, comme dit notre ami M. Fillon, chaque ouvrier avait sa spécialité, mais encore dans la poterie chaque ouvrier ne faisait qu'une seule et même forme de vases. C'est pour cela que les formes des vases romains sont si peu variées.

L'étude de la fabrique de Banassac nous montre encore que les sigles figulins ne sont pas des estampilles de propriétaires de four, des marques de fabrique dans la véritable acception du mot, mais des marques d'ouvriers signant leurs propres œuvres. Œuvres d'auteurs divers qui, comme à Banassac, pouvaient être cuites dans un seul et même four.

Ces deux conclusions, importantes au point de vue de l'histoire de l'industrie, sont entièrement nouvelles. Elles découlent de l'analyse exacte et minutieuse des faits et ont été obtenues par l'emploi des méthodes rigoureuses propres aux sciences naturelles.

III

Il ne me reste plus, maintenant, qu'à comparer les sigles trouvés à Banassac avec ceux signalés ailleurs. Je vais le faire en indiquant autant que possible le genre de vase sur lequel ils se montrent. Il va sans dire que je ne m'occupe que de la poterie samienne.

BIRACI : n'a pas encore été signalé ailleurs que je sache.

COCCIL.M : à Vienne, Isère, d'après M. Allmer, sur une assiette comme à Banassac, et à Londres. COCCILLM, Flavion en Belgique, avec une monnaie de Commode de 180 à 192 de notre ère. COCCILLI, Wilderspool. COCCILLI.M, Londres, Newington, York. La marque de Vienne vient certainement de la Lozère ; quant aux autres elles peuvent appartenir à un autre ouvrier potier.

COMICA : je ne connais pas cette marque ailleurs. COMICVS est indiqué de Paris.

V I CRIISI, rétrograde. CRESI M et OF.CRESI ont été indiqués de Londres.

CRICIRO.OF : M. de Fontenay cite CRICIRO à Autun. On l'a aussi trouvé sous cette forme à Bordeaux, à Poitiers et à Voorburg en Hollande ; rétrograde à Neuwied dans la Prusse Rhénane ; CRICIRO FIICI, à Augst, en Suisse. Celui de Suisse, avec son E archaïque, peut venir de Banassac. Les autres me semblent devoir être attribués à un homonyme du nôtre.

DOMITVS et DOMITVSF : la seconde de ces formes est signalée à Vienne, par M. Allmer, dans une tasse ; or, à Banassac, c'est aussi dans une tasse que se trouve ce sigle, indiqué également à Paris et à Londres. DOMITUS, dans l'Allier, d'après Tudot, Londres, Sandwich, en Angleterre.

FEAGE : je ne connais ce sigle que du Temple de Diane à Nimes, cité par M. Aurès, au fond d'une coupe conique et dans un cartouche avec triangles comme à Banassac.

GIIAMILL : cité seulement par M. Allmer sous la forme CIIAMILI. Il est évident que c'est le même sigle. Il y a défaut de lecture. Ayant eu quatre exemplaires à ma disposition je suis sûr de ma version.

IAIA : pas connu.

FIVLIAEM : n'est pas connu non plus. Le sigle qui s'en rapproche le plus est OF IVLIAE M cité par Tudot comme ayant été trouvé dans l'Allier. Les IVLI, IVLIAE et IVLIVS sont communs, surtout en Allemagne, mais ne paraissent pas se rapporter à notre sigle.

FMAE : M. de Fontenay cite MAE à Autun, à lettres très incorrectes comme dans le sigle de Banassac. MAE a aussi été trouvé au Luxembourg, à Paris.

MANF : le Musée d'Annecy possède MAN, indiqué, par M. Revon, comme trouvé dans les Fins. On l'a rencontré aussi à Bâle, et M. Allmer, d'après M. Revon, le donne de Genève avec accouplement de M et A.

NIGRI ou NIGRE : la seconde version n'est pas citée. La première a été indiquée d'Autun par M. de Fontenay. Précédée de OF on la donne de Bavay, de Flavion en Belgique, de Londres. NIGR avec ou sans OF se trouve plus fréquemment encore, Tours, Paris, Amiens, Bavay, Windisch, Vechten, Londres, Richborough.

PERRIMM : n'est citée qu'à Windisch en Suisse sous la forme PERRIMN, qui doit être une mauvaise lecture.

SVARAD.M et VARA : M. Allmer signale SVARA à Vienne, sur un plat et le figure en grandes lettres élégantes tout comme à Banassac. Ce sigle a aussi été indiqué à Augst et à Windisch en Suisse. Tudot le donne de l'Allier. Steiner mentionne deux exemplaires de VARA à Augst. L'Allier n'est séparé de la Lozère que par un département, l'Isère aussi ; quant à la Suisse, nous avons vu que les poteries à inscriptions de Banassac y pénétraient. Tous ces sigles probablement partent d'une source commune, la fabrique de Banassac.

VLLICINIV ? pas connu.

Cette comparaison des sigles de Banassac avec ceux qui ont été signalés ailleurs confirme les conclusions de la deuxième partie de ce travail. Comme on vient de le voir, toutes les fois qu'il m'a été donné de connaître la forme des vases portant les signatures, j'ai constaté que ces signatures étaient sur des vases de même forme, de même nature que ceux portant les signatures analogues de Banassac. Le même ouvrier faisait donc toujours le même vase.

De plus, la comparaison des sigles nous montre que les potiers romains étaient beaucoup plus sédentaires qu'on ne l'a admis jusqu'à présent. On les représentait volontiers courant le monde, passant d'une fabrique à l'autre. Je crois qu'il faut beaucoup en rabattre. Ce n'est pas eux qui voyageaient, mais bien leurs produits. Ainsi à l'époque lugdunienne les vases fabriqués chez les Gabales, au milieu des montagnes de la Lozère, se répandaient dans la Suisse, atteignaient la Belgique et même peut-être passaient en Grande-Bretagne, tandis que les potiers restaient tranquillement chez eux. Toujours est-il que Banassac fournissait des poteries samiennes à l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie.

LA CÉRAMIQUE SOUMISE AUX MÉTHODES DES SCIENCES NATURELLES

I

Depuis que j'ai écrit mon article sur la *Fabrique de poterie de Banassac*, j'ai encore trouvé, au Musée de Saint-Germain, quatre sigles figulins de cette localité. Cela porte leur nombre à quatre-vingts. Ces sigles confirment que le même nom est toujours sur la même forme de vase. Ce sont, en effet, BIRACI et COCCIL.M sur des fonds d'assiettes et SVARAD·M sur un fond de plat.

Le quatrième sigle, également sur un fond de plat, est nouveau pour nous : il me paraît être MD·M·PIO. Le commencement, se trouvant très fruste, reste fort douteux.

Les fouilles de Banassac ayant continué après l'acquisition faite par le Musée de Saint-Germain, M. l'abbé Cérès, conservateur du Musée de Rodez, a pu réunir une autre série très importante. Il a bien voulu me fournir, par lettre, les renseignements suivants :

Il possède cinq SVARAD·M sur des fonds de plats, comme les six que j'ai cités, ce qui fait un total de 11 et même de 17 si on y joint les six VARA du Musée de Saint-Germain.

M. Cérès m'indique aussi, sur un fond de plat, PIO·M·PIO qui, évidemment, est une lecture différente de mon MD·M·PIO. Quelle est la bonne?

Pour ce qui concerne les assiettes, M. Cérès possède un BIRACI, ce qui, avec les 5 du Musée de Saint-Germain, fait 6.

Six COCCIL·M, soit avec nos 4 un total de 10.

Enfin deux FIVLIAEM qui, joints à celui de Saint-Germain, font 3.

La division du travail, et même son extrême spécialisation, se trouve donc de plus en plus confirmée.

M. Cérès m'indique, en outre, vingt-un sigles que nous n'avons pas à Saint-Germain. Comme il prépare un travail spécial sur les poteries anciennes de l'Aveyron et des pays limitrophes, je lui laisse le plaisir et l'honneur de les publier, bien qu'il les ait mis avec une extrême obligeance à ma disposition.

II

Le but de mon travail est de constater à l'époque romaine l'existence de potiers Allobroges, c'est-à-dire Savoyards ou Dauphinois. Pour atteindre ce but d'une manière sûre et certaine, il faut m'appuyer sur des bases solides, c'est ce qui m'oblige à étudier tout d'abord la question des potiers Romains d'une manière générale.

J'ai constaté, faits entièrement nouveaux et imprévus, qu'à Banassac :

1° Les potiers de l'époque lugdunienne étaient sédentaires ; leurs produits seuls couraient le monde ;

2° Le même potier ne fabriquait habituellement qu'une seule et même forme de vases.

Voyons si ce sont là des lois générales qui se confirment ailleurs.

Commençons par les bols ornés à l'extérieur de sujets variés en relief, ornementation obtenue au moyen

du moulage. Les bols qui en sont dotés peuvent se grouper en trois séries :

1° Les *Bols hémisphériques*, — de beaucoup les plus nombreux, — dont l'ornementation en relief est surmontée d'un cordon continu d'oves et d'une bande lisse ;

2° Les *Bols cylindriques*, de la forme de nos gobelets actuels, — cylindres un peu plus évasés à l'ouverture qu'à la base ; — portant aussi le cordon d'oves, sauf dans les petits exemplaires, et surmontés de la bande lisse ;

3° Comme intermédiaires, des bols hémisphériques plus ou moins évasés à l'ouverture, parfois légèrement carénés comme les bols cylindriques ; sans cordon d'oves. La partie surmontant les ornements en relief est généralement garnie de petites stries en creux. Enfin, tandis que les ornements des deux séries précédentes sont presque exclusivement formées de pièces isolées et indépendantes, diversement groupées et juxtaposées, ceux de cette série sont presque toujours des rinceaux continus et élégants. Aussi proposerais-je de nommer ces bols, bols à rinceaux, s'il n'était pas préférable, pour la régularité de la nomenclature, de les appeler *Bols évasés*, les deux noms précédents étant tirés de la forme des vases.

Les bols hémisphériques sont parfois, bien que rarement, dotés de deux petites anses et d'un bec d'écoulement. Sur 58 bols hémisphériques du Musée de Saint-Germain, il y en a 5 à bec d'écoulement.

Ce Musée possède, plus ou moins complets, 34 bols samiens à ornements en relief, venant de Banassac, sur lesquels il y en a deux avec bec d'écoulement. Il faut ajouter 9 fonds ; soit 43 bols. Tous sont hémisphériques, aucun ne porte de sigles.

Il n'en est pas de même des bols d'autres localités, beaucoup sont signés. Au Musée, sur 25 bols complets de localités diverses, il s'en trouve 11 avec sigles. Les signatures peuvent se trouver sur le fond à l'intérieur, ou bien à l'extérieur, soit sur la bande lisse d'en haut, soit au bas au-dessous des ornements, soit enfin diversement placées au milieu des ornements eux-mêmes.

Cinq bols ont des sigles au fond, à l'intérieur. Parmi ces bols un seul est hémisphérique, et c'est un des cinq à bec d'écoulement. Il faisait partie de la collection Durand. De localité inconnue ; dans les anciennes collections les provenances étaient entièrement négligées. On y lit : FELICIOF.

Les quatre autres sont tous des bols évasés, contenant les sigles suivants :

OFMERC et OFMASCLI. Dans ce dernier il y a accouplement de M et A. Ces deux bols proviennent de Vienne (Isère).

OII·CATI pour OFI·CATI. Sans indication de localité. Collection Durand.

RIMVS·FE. Les deux premières lettres P et R sont accouplées ; l'S est à rebours. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). A Clermont-Ferrand il y a eu une grande fabrication de poterie samienne. Le Musée de Saint-Germain en possède de nombreux échantillons. Pour ne parler que des bols à reliefs, il y en 8 hémisphériques dont un à bec d'écoulement, et 4 cylindriques. Ces douze bols ne contiennent point de sigles, ce qui prouverait que les potiers de Clermont, comme ceux de Banassac, ne signaient pas leurs bols. Le seul bol signé de cette localité est un bol évasé qui paraît avoir été apporté par le commerce.

Ces bols évasés ou à rinceaux appartiennent surtout à la vallée du Rhône. Le Musée de Saint-Germain en contient cinq sur lesquels il y en a trois de Vienne et un de la collection Durand, or cette collection renfermait beaucoup d'objets lyonnais. Il possède aussi des fragments provenant d'Aoste (Isère) et de Balvé, près Rumilly (Haute-Savoie), où sur cinq débris samiens, recueillis par M. L. Revon, deux ont fait partie de bols évasés. D'après Grivaud de la Vincelle on en a trouvé de très nombreux fragments dans le jardin du Luxembourg, à Paris.

Parmi les sigles extérieurs du Musée de Saint-Germain, tous sont sur des bols hémisphériques, sauf un seul sur bol cylindrique. Deux se voient sur la partie lisse supérieure. Ce sont de simples estampilles imprimées sur cette partie au lieu de l'être sur le fond à l'intérieur.

DECIMANIM Allier. De la collection Tudot.

OPPVRK ⊱. Même provenance. Rétrograde, moins R qui est dans sa vraie position. Un petit V est couché à la fin. Le premier P est évidemment pour F.

Deux sigles sont sur la partie lisse inférieure. Tous les deux sont en écriture cursive, lettres en relief, moulées avec le reste du vase.

Calostii. Toulon-sur-Allier (Allier).

Marti rétrograde, collection Durand.

Enfin 13 sigles dans les ornements; tous en relief sauf un, CATIITIM dont les lettres sont en creux sur une bande en relief. Il est répété deux fois sur le même bol hémisphérique. Ce sigle est rétrograde; A archaïque avec un point au lieu de barre à l'intérieur, deux I pour E. Collection Durand.

ADVOCISI. Sur un bol cylindrique de Moulins (Allier).

Tous les autres sur bols hémisphériques.

OFLIBERT. En petites lettres, Allier.

BANV. Feurs (Loire), A sans barre. — BANVI, Glanon, près Seurre (Côte-d'Or). — Le même rétrograde, Chambois (Orne), tous les trois en grandes lettres assez irrégulières.

(PL)VTRIV, sans localité. Lettres irrégulières, P et L accouplés, T à barre transversale inclinée.

RVIRIO, Paris.

·· EV(ER)I. Le second E et R accouplés. Par suite d'une cassure la première lettre manque ainsi qu'une portion du premier E. Ce doit être SEVERI.

P(AT)(ER)NI(FE). Trois exemplaires de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) et un du Mont-Chyprès, commune de la Croix-Saint-Ouen (Oise). Ce sigle est tout particulier. C'est sans contredit l'énigme la plus compliquée parmi les anciennes signatures de potiers. D'abord le mot est rétrograde, c'est-à-dire écrit à rebours. L'A sans barre est accouplé au T, mais la barre horizontale de cette lettre ne s'étend que d'un côté. E et R sont accouplés aussi, seulement E n'est représenté que par la barre verticale de l'R coupée en trois. Enfin un I coupé en quatre a la valeur de FE. Ce sigle si singulier et si spécial est assez répandu. D'après mon ami Louis Revon on le lit, au Musée d'Annecy, sur un bol hémisphérique trouvé à Albens (Savoie). Le Musée de Rouen en renferme deux exemplaires de la Seine-Inférieure. Grivaud de la Vincelle le représente du Luxembourg, à Paris, mais à l'envers et le donne comme illisible. Tudot l'indique aussi de l'Allier et l'explique d'après M. Hucher qui, je crois, est le premier qui l'a déchiffré.

En dehors des bols à ornements en relief, il y a une autre série de bols samiens, tout unis à l'extérieur, mais garnis, à une certaine distance au-dessous du bord, d'un grand rebord horizontal ou arqué. C'est ce que j'appelle les bols à collerette. Le Musée de Saint-Germain en possède douze dont deux ont des sigles dans le fond à l'intérieur.

CARANIIN, rétrograde, les A non barrés. La Garenne-du-Roi, commune de Marienval (Oise).

MACCALIM. Etaples (Pas-de-Calais).

Ces détails sur les bols sont peut-être un peu longs, mais j'ai voulu donner un exemple concluant de la manière de procéder des archéologues naturalistes. Tout d'abord ils s'occupent de nomenclature. Lorsqu'on est bien d'accord sur les termes et surtout sur le groupement des objets, l'on s'est grandement éloigné des discussions oiseuses et l'on est bien près de la découverte de la vérité.

La nomenclature doit être facile et claire. Ce n'est pas à dire pour cela qu'elle soit d'une exactitude absolue. L'absolu n'existe nulle part. Dans toute nomenclature il y a et il y aura toujours des exceptions et surtout des passages. C'est la grande loi des transformations qui relie tous les êtres et tous les objets entre eux. Les classifications ne sont et ne doivent être que des moyens de grouper rationnellement les choses et les individus, soit pour les exposer de manière qu'ils puissent être étudiés plus facilement, soit pour les loger sans confusion dans l'esprit et dans la mémoire.

Ainsi quand je divise les bols samiens à reliefs en :

Bols hémisphériques;

Bols évasés;

Bols cylindriques;

on peut me dire qu'il y a certains échantillons hybrides qu'on ne sait où placer. C'est très vrai. Mais il en est malheureusement de même en tout. Ainsi dans notre vaisselle moderne rien n'est plus net et plus tranché que le plat, l'assiette et la soucoupe, ou bien que la tasse et le bol. C'est si tranché que le bon sens public, au plus grand avantage de la clarté du langage et par conséquent de la facilité des relations, a désigné chacune de ces formes par un nom spécial!... Pourtant qui se chargera de dire, et surtout de définir d'une manière certaine, où finit le plat et commence l'assiette, et où finit l'assiette et commence la soucoupe; quel est la dernière tasse et le premier bol. Ce serait bien pire encore si l'on entrait dans les détails de formes. Il est tout simple que ce qui ne peut pas se faire pour la poterie actuelle, à plus forte raison ne le puisse pas pour la poterie ancienne.

Après la nomenclature vient la statistique. C'est un élément important que l'archéologue naturaliste ne néglige jamais. Le nombre a autant de valeur que la distribution géographique et le niveau du gisement. Tout enfin pour le naturaliste a de l'importance. Pour arriver à la synthèse, couronnement de toute étude, il procède par l'analyse, aussi précise et aussi complète que possible.

III

Revenons à nos bols samiens et à leurs sigles qui sont :

ADVOCISI, indiqué par Cochet (*Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 314), « sur le flanc d'un vase à relief » de la forêt de Brotonne (Seine-Inférieure). Il existe une ou deux autres indications sur lesquelles je n'ai pas de détails suffisants.

BANV et BANVI. Ce dernier normal et rétrogade. BANVI est cité par Brongniart et Riocreux (*Musée céramique de Sèvres*, p. 134), sur « la panse d'une jatte hémisphérique à reliefs, » près de Bourges (Cher). —M. de Fontenay (*Inscriptions céramiques d'Autun*, pl. X, fig. 334, p. 58) donne BA et le premier jambage de N avec l'indication : « Inscription rétrograde, incomplète sur la panse d'un vase orné de combattants. » — Tudot mentionne de l'Allier BANNVIM, sur samien, sans autre explication.

CARANIIN, rétrograde. Pas cité sous cette forme. Schuermans et Allmer ont CARANTIN et CARANTIM.

OII·CATI.

CATIITIM, rétrograde.

Catostili, cursif.

DECIMANIM. Quatre sigles que je ne connais pas ailleurs.

FELICIOF. A Lyon, à Vienne on trouve FELICI sur des amphores d'après Comarmond et M. Allmer. Ce dernier cite FELICIO, sur samien, d'Aoste (Isère). Grignon l'a cité du Châtelet. Les FELIX et FELICIS sont communs. Le Musée de Saint-Germain possède, sur des fonds samiens, FELICI· avec L archaïque, de Bordeaux; FELIX du Musée Campana; FELIXFIC· d'Orange (Vaucluse), et FELIX·SEV de Murvieil (Hérault). Ces exemples suffisent pour montrer que le nom de Félix s'applique à divers potiers.

OFLIBERT. Je ne le connais pas ailleurs sous cette forme. LIBERTVS et LIBERTI sont assez communs.

MACCALIM. Pas cité ailleurs.

Marti, rétrograde, en écriture cursive. Ce sigle a été cité mais en lettres capitales ou majuscules. Je manque de détails sur ces citations.

OF(MA)SCLI. M. de Fontenay (*Inscriptions céramiques d'Autun*, pl. VIII, fig. 261, p. 52) représente et décrit un sigle incomplet MASCL··· « sur les flancs d'un vase décoré, le long d'un personnage debout. » Roach Smith donne un MASCLVS·F, de Londres, « sur un vase à relief » d'après M. Schuermans. Des MASCLI et OFMASCLI, avec M et A accouplés ou non accouplés sont cités de Limoges, de Vienne (Isère), de Tongres, d'Oberwinterthur, de Windisch, etc.

OFMERC. Amiens, le Châtelet, Vienne, Tongres, Vechten, Londres.

P(AT)(ER)NI(FE) avec son cachet tout spécial, voir ce que j'en ai dit précédemment. Cette signature existe parfois en caractères ordinaires. Le Musée de Saint-Germain possède un PATERNI, sur le fond d'un plat ou assiette, de la Garenne-du-Roi, forêt de Compiègne.

(PL)VTRIV. Comme P et L sont accouplés, pour peu que les lettres soient effacées ou qu'on ne prête pas suffisamment d'attention on lit PVTRIV. Cette lecture est citée d'Amiens par M. Dufour, « sur la gorge d'un vase. »

(PR)IMVS·FE. Signature très répandue qui certainement a appartenu à de nombreux potiers. Le seul Musée de Saint-Germain possède sur des fonds samiens PRIMVS, deux de Champlieu et un de la Garenne-du-Roi, forêt de Compiègne (Oise); PRIMVSF de Champlieu et d'Orange (Vaucluse); PRIMVSL, de Champlieu; PRIMVSFE, sur une assiette sans localité; PRIMI, Champlieu; OF PRIMI, sur deux assiettes sans localité; OF RRIMI, Aveyron; PR(IM), tasse à bourrelet de Saint-Bernard (Ain); OF PRIM, Vienne (Isère) et Orange; OF PRIM.... incomplet, Aveyron, et OPPRI... également incomplet de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

OPPVRK>, rétrograde. Je ne le connais pas ailleurs. Le sigle de Bourbon-Lancy précédent montre que OP est pour OF.

RVIRIO, inconnu ailleurs.

SEV(ER)I. Signature extrêmement répandue. Le Musée de Saint-Germain en possède, sur fonds samiens, trois types différents entre eux et différents surtout de celui du bol à reliefs. OFSE(VE)R, Paris; (OF)SEVERI, assiettes, une de Sceaux (Loiret), deux indiquées comme de Paris, une de provenance inconnue; OFSEVERI, quatre de l'Aveyron dont deux de Millau.

Les documents dont la science dispose sont encore trop insuffisants et surtout trop peu précis pour pouvoir tirer des conclusions définitives. Pourtant l'énumération que je viens de faire suffit pour montrer que les deux faits constatés à Banassac semblent se confirmer d'une manière générale.

INVENTAIRE DES SIGLES FIGULINS DU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN ET LE BRIQUETIER CLARIANUS

I

J'ai déja passé en revue les 80 marques de potiers de Banassac et les 24 sur bols samiens possédées par le Musée de Saint-Germain. Continuer cette énumération conduirait beaucoup trop loin, ce Musée étant fort riche en sigles de potiers romains. Je vais donc tout simplement donner l'inventaire sommaire et méthodique de ceux qui s'y trouvent, en ne m'arrêtant que sur quelques-uns des plus intéressants :

Sigles sur bols samiens ornés en relief que j'ai décrits précédemment 22
Sigles sur bols à collerettes, aussi décrits . . 2
Tasses samiennes à bourrelet formé par une dépression circulaire autour de la panse, 21 entières sur lesquelles il y en a 17 avec sigles, plus 6 fragments signés. 23
Tasses samiennes coniques, 23 entières sur lesquelles 14 avec sigles, plus 96 fragments. . 110
Plats samiens, avec ou sans anses, 13 entiers dont 8 seulement avec sigles. 8
Assiettes diverses, qui peuvent se classer en plusieurs groupes, 55 entières dont une seule sans sigle 54
Sigles sur fragments de plats et d'assiettes qu'il est difficile sinon impossible de séparer . . . 141
Sigles sur fonds de vases samiens entiers de formes diverses. 32
Sigles répétés généralement trois fois dans le champ de plateaux samiens, énumérés et décrits ci-après 7

A reporter.... 399

Report.... 399

Sigles sur fonds de vases samiens cassés dont il n'est pas possible de préciser la forme . . . 235
Sigles sur poterie grise, à couverte noire : estampilles trois fois répétées sur le même plateau, 5; au centre du plateau, 4; les autres sur des fonds de vases divers 31
Sigles en rond, sous le fond de vases en poterie grise dont je m'occuperai d'une manière toute spéciale. 28
Sigles sur moules de figurines et sur figurines en terre blanche 11
Sigles sur lampes 76
Tèles ou bols en terre blanchâtre, à collerette arrondie au pourtour du bord, avec large canal d'écoulement. Les sigles sont à droite et à gauche du canal d'écoulement. 8
Sigles sur goulots et sur anses de grandes amphores 71
Contre-poids de métier, en terre cuite, avec sigles, de Vienne (Isère) : MARTIALIS en lettres cursives et CA(TT)AIVS, répétés chacun quatre fois sur le même contre-poids. MARTIALIS est en outre accompagné de L·F·M également répété quatre fois 2
Sigles sur tuiles et surtout sur briques, 13 de France que j'ai figurés et décrits dans la Revue de M. de Caix de Saint-Aymour, *Le Musée archéologique*, 1877, 2e volume, p. 36; 5 d'Afrique et 3 de Constantinople 21

C'est un total de. 882

Sur ce nombre il y en a 634 sur poterie samienne et seulement 248 sur tous les autres genres de poteries. C'est donc avec raison qu'on peut donner aux poteries samiennes le nom de poteries sigillées, puisqu'elles contiennent près des trois quarts des sigles. Pourtant s'il est des séries de vases samiens, comme les assiettes, qui sont presque complètement signées, il en est d'autres qui ne le sont à peu près jamais, tels que les petites tasses basses évasées. Les vases samiens ornés de feuilles sur le bord le sont aussi très rarement.

J'ai fait sur fiches le relevé complet des sigles du Musée de Saint-Germain et j'ai inscrit mes lectures sur les poteries elles-mêmes. Ce travail est à la disposition de tous ceux qui peuvent en avoir besoin, et je me ferai un véritable plaisir de fournir sur ce sujet tous les renseignements qu'on me demandera.

II

En faisant l'inventaire précédent j'ai signalé sept sigles répétés chacun trois fois dans le champ intérieur de plateaux samiens. Ces sigles méritent, sous plusieurs rapports, d'attirer d'une manière toute spéciale l'attention.

Tout d'abord, c'est avec hésitation que je range ces plateaux parmi les poteries samiennes. La couverte au lieu d'être d'un beau rouge vermillon comme dans le vrai samien, passant par des dégradations de teintes à l'orange comme dans le faux samien, est rouge jaunâtre, peu épaisse, mais uniforme et consistante. Elle pénètre moins l'intérieur de la poterie, qui est très fine et très compacte. C'est évidemment une poterie à part. Elle se distingue aussi comme forme. Le bourrelet support du dessous, au lieu d'être élevé et bien caractérisé, est très bas et comme aplati. Un seul échantillon fait complète exception. Il a le vernis ou couverte d'un beau rouge brillant et le support bien marqué. Mais cet échantillon, portant le sigle P·FER, en lettres fort étroites et très allongées, ayant fait partie du Musée Campana, provient très probablement d'Italie.

Un autre échantillon est intermédiaire. Il est recouvert d'un vernis rouge de médiocre qualité et son bourrelet support bien qu'assez élevé commence déjà à s'aplatir. Il porte la signature S(ENTI). Les quatre lettres entre parenthèses sont accouplées et n'en font qu'une. Mont-Beuvray, fouilles de M. Bulliot. Le Musée de Saint-Germain possède au centre de fonds samiens SE(NT) de Berthouville (Eure) et C·S(ENTI) du Mont-Beuvray. On connait encore SENTI, à Paris, d'après Grivaud de la Vincelle; A·SE(NTI), Arezzo, et T·(SENT)I, Tongres, d'après M. Schuermans; C·SENTI, deux à Autun, d'après M. de Fontenay.

Les cinq autres sigles sont :

AICVS. Caractères cursifs, A sans barre, S à l'envers, Mont-Beuvray (Nièvre). Fouilles de M. Bulliot.

ALTISSV. La barre de A est oblique, Champlieu, dans la forêt de Compiègne (Oise). Fouilles de M. de Roucy.

ARANTEDV. Lettres maigres et allongées, en partie soudées les unes aux autres. Environs d'Epernay (Marne).

DVROTIX·F. Champlieu (Oise). Fouilles de M. de Roucy. M. Schuermans cite DVROTIX d'Amiens, Mayence et Xanten.

TARVAS. Les deux A ont leur barre oblique. Provenance inconnue : ayant fait partie de la collection Charvet. TARVA est mentionné de Tongres et TARVACF de Westerndorf, d'après M. Schuermans. M. Allmer cite aussi cette dernière forme de Genève.

Ce qui frappe dans ces derniers noms de potiers, c'est leur physionomie tout à fait gauloise. Le type plateau avec sigle répété plusieurs fois dans le champ, paraît donc être un type italien, importé en Gaule dès les premiers temps de l'occupation romaine; aussi a-t-il été reproduit par des potiers gaulois qui n'étaient pas encore initiés à la belle fabrication samienne. Bien plus ces potiers ont fabriqué de ces plateaux avec leur poterie nationale. En effet on en trouve assez fréquemment en poterie grise, portant aussi des sigles disséminés dans le champ.

Parmi les sigles sur plateaux, deux proviennent des fouilles importantes exécutées au Mont-Beuvray, par M. Bulliot. Ces fouilles au milieu de quantités énormes de tessons de poteries n'ont fourni qu'un très petit nombre de signatures de potiers. Cela prouve que l'influence romaine n'a pas été bien considérable sur cette localité. Aussi les débris samiens sont très rares, d'une finesse de pâte, d'une élégance et d'une légèreté

qui dénotent des produits italiens. Les signatures de potiers viennent confirmer cette détermination. Ce sont :

C· S(ENTI) au centre d'un fond. Ce sigle, comme nous l'avons vu précédemment, a été recueilli aussi à Arezzo.

PROTVS sur un fond d'assiette. Fabroni cite PROT.... et PROTOS d'Arezzo.

P·A·..... Incomplet.

LDO. Encadré, ainsi que PROTVS, entre deux zones striées, caractère propre à l'Italie, très exceptionnel en France.

A·VIBI·
SCROF } Fabroni cite A.VIBI de Cervetri, Cere et Arezzo; VIBI à Capoue d'après Riccio.

L·GELLI
L·SEMPR } Fond d'assiette. Fabroni cite L·GELI de Cervetri et Cere; G.GEL, L.GELLI et L. GELLIVS d'Arezzo. Il faut ajouter GELLI de Capoue d'après Riccio, et G·E·L·L·I· dans l'Apennin bolognais, à Orea, d'après M. Gozzadini *(Sepulcro romano sull' Apennino bolognese,* p. 4).

L·(TE)TTI
SAAIA } Les L·TETI et L·TETTI unis à SAMIA sont très communs en Italie, Naples, Modène, Arezzo. Le Musée de St-Germain possède un

L·TETTI
S(AM)IA } de cette dernière localité.

ATEI
:::::: } La signature ATEI présentant les accouplements les plus variés de lettres, avec ou sans prénom, est très commune en France et en Belgique. Le Musée de Saint-Germain en possède neuf, sans compter celle du Beuvray. Cette signature a aussi été signalée en Italie, entre autres à Capoue par Riccio. Mes citations de Fabroni et de Riccio sont tirées des *Sigles figulins* de Schuermans.

Cette série de sigles du Mont-Beuvray prouve que dans cette localité il n'y a que des vases samiens apportés d'Italie ou tout au moins fabriqués par des potiers venant directement de ce pays. C'est une confirmation très concluante de l'opinion émise par M. Bulliot que le Beuvray était un oppidum gaulois qui a été abandonné peu de temps après la conquête. Les produits samiens fabriqués en abondance en Gaule dès les premiers temps de la grande occupation n'y ont pas pénétré. On voit tout au plus l'industrie romaine commencer à réagir sur l'industrie gauloise, soit en habituant les potiers gaulois à signer leurs œuvres, soit en les poussant à essayer une contrefaçon des poteries romaines. Cette contrefaçon ou, pour parler plus exactement, ce premier essai d'imitation de poterie romaine a porté sur les grands plateaux à plusieurs signatures dans le champ.

Le Mont-Beuvray a fourni de ces plateaux presque samiens. Il a aussi fourni d'autres plateaux ou assiettes en poterie grise ou brune gauloise, avec signatures.

L'une est une imitation des sigles italiens à deux lignes { I O V / IIRI

Les autres sont OICOS, **Riocos** et **Riocos,** ce dernier quatre fois répété en croix.

Ce sont là évidemment les signatures de potiers gaulois plus habiles à fabriquer des poteries — leurs produits sont fins et élégants — qu'à traduire leur nom en écriture romaine. Et de fait les trois sigles sont en très mauvais caractères, deux même sont en cursif.

Le sigle **Riocos** montre le nom du potier quatre fois répété en croix. Ces répétitions de noms juxtaposés se voient quelquefois, mais toujours exceptionnellement. En voici trois exemples sur samien possédés par le Musée de Saint-Germain :

ANION
ANION

des environs du camp de Châlons (Marne), fouilles Machet. Ce n'est pas un sigle double, comme les marques italiennes du Beuvray citées précédemment, mais bien deux fois la même marque juxtaposée.

M M

Vichy (Allier) donné par M. Harel. C'est le même sigle répété deux fois sur la même ligne mais en sens inverse.

DOMITIVS DOMITIVS
DOMITIVS DOMITIVS
DOMITIVS DOMITIVS

J'ai recueilli cette singulière marque à Amiens, dans les travaux du chemin de fer pour la gare des marchandises, du côté de Saint-Roch. C'est le même sigle, caractérisé par un petit I après le T, sigle répété sept fois de manière à former au milieu du fond un rectangle.

Ce ne sont là que des exceptions, de vraies singularités, que l'on peut citer comme curiosités, sans qu'il soit possible d'en tirer des déductions scientifiques. Et même on peut les traiter de jeux d'enfants ou de débutants, car sur les trois exemples cités, les deux premiers sont sur des poteries d'un samien imparfait. La terre d'ANION passe au gris et la double M se trouve sur un fond de vase qui n'est par recouvert de son vernis rouge.

III

Si, quittant les poteries samiennes, nous jetons un coup d'œil sur les autres genres de poteries, nous arriverons généralement à reconnaître que leur champ de distribution est considérablement plus réduit. Ces poteries voyageaient beaucoup moins que les samiennes. Il n'y a d'exception à faire que pour ce qui concerne les lampes, dont un petit nombre de fabriques inondaient le monde entier; le monde de cette époque cela va sans dire.

C'est surtout pour les poteries encombrantes, les matériaux de construction, comme les tuiles, les briques, les carreaux, les tuyaux d'eau et de chaleur, que la localisation est très sensible. Ces matériaux qui peuvent à peu près se fabriquer partout ne se transportaient pas au loin. Sans être aussi abondantes que de nos jours, leurs fabriques étaient assez nombreuses. Nous pouvons donc, quand les produits sont signés, connaître les industriels spéciaux du pays. C'est ainsi qu'au plus beau temps de l'époque lugdunienne, la vallée du Rhône a été approvisionnée de tuiles et surtout de carreaux et de tuyaux en terre cuite, par un grand industriel nommé Clarianus. En effet on trouve fréquemment sa signature sur des produits de ce genre.

1° Briques :

CLARIANVS, Lyon, Musée de Lyon (Comarmond : *Musée lapidaire*, n° 460).— Vienne, Musée de Saint-Germain (de Mortillet : *Musée arch.*, 1877, p. 16); Musée de Vienne (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1732). — Aix-les-Bains, une entière et deux fragments provenant des bains romains, Musée d'Aix ; sur de nombreuses briques formant le plafond du vaporarium des bains d'Aix, conservées dans la maison Perrier-Chabert (Louis Revon : lettre).— Sonnaz, près de Chambéry (*Mém. Acad. Savoie*, 1re série, vol. XII, page L. d'après L. Revon). — Die (Drôme), plusieurs (Long : *Rech. sur antiq. rom. des Vocontiens*, p. 114). — Saint-Etienne de Saint-Geoirs (Isère), surtout au mas des Hayes. (P. Simian : *Saint-Etienne de Saint-Geoirs*, page 35). Ces deux dernières indications m'ont été données par M. Fl. Vallentin.

CLARIANVS, l'I du milieu plus petit que les autres lettres. Vienne, ancienne collection Chavernod (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1730).— Sainte-Colombe (Rhône), presque en face de Vienne, Musée de Lyon (Comarmond : *Musée lap.*, n° 393). — Aps (Ardèche), Musée de Saint-Germain, un exemplaire que j'ai rapporté moi-même. J'en ai vu 7 ou 8 (de Mortillet : *Musée arch.*, 1877, p. 16).

CLARIANA, Vienne, Musée de la ville et ancienne collection Chavernod (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1728). — Sainte-Colombe, Musée de Lyon, 2 exemplaires (Comarmond : *Musée lap.*, nos 383 et 402).

CLARIAN, Lyon, 2 exemplaires au Musée de la ville (Comarmond : *Musée lap.*, nos 394 et 400). — Vienne, Musée de la ville (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1727). — Sans désignation de localité, Musée d'Avignon (L. Revon : lettre). — 2 des thermes de Vaison, Vaucluse (Lombard-Dumas : *Collection Emilien Dumas*, planche XXII). — La collection E. Dumas contient deux autres sigles incomplets, sans provenances.

CLARIANVMADA, Lyon, d'après de Boissieu, cité par Allmer, et Musée de la ville (Comarmond : *Musée lap.*, n° 442). — Aix-les-Bains, dans l'établissement romain, Musée de Chambéry (L. Revon : lettre). C'est probablement à ce sigle que se rapporte le CLARIANVM d'Aix se trouvant au Musée de Chambéry, cité par Allmer n° 1729.

CLARI.... Incomplet, les Barattes à Annecy-le-Vieux, Musée d'Annecy (L. Revon : *Inscr. Haute-Savoie*, n° 113).

CLAR.... Incomplet, Musée de Lyon (Comar-

mond : *Musée lap.*, n° 462) et Musée de Vienne (L. Revon : lettre).

CLARIA / DECIAL } Musée de Lyon (Comarmond : *Musée lap.*, n° 389).

CLARIA / A·DECIAL } Montauban à Lyon, collection Vincent (Comarmond, n° 68 des marques de potiers).

CLARIANVS / A·DECI ALPIN· } Vienne, de ruines entre la Halle-Neuve et l'Abattoir, Musée de la ville (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1732).

2° Tuiles :

CLARIANVS, avec S rétrograde, Vienne, collection Girard (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1741). — La Tronche, près Grenoble, Musée de Grenoble (Fl. Vallentin : lettre).

CLARIANA, Vienne, collection Girard (Allmer, n° 1742).

CLARI... Incomplet, Théâtre romain d'Arles, Musée de Lyon (Comarmond : *Musée lap.*, n° 753).

3° Tuyaux quadrangulaires pour la chaleur, dits tuyaux d'hypocaustes.

CLARIANVS, Vienne, collection Girard (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1749).

CLARIANA. Les trois A non barrés. Décines, près de Lyon, collection Pierre Berliet à Pierrefitte. — Uriage, collection de Saint-Ferréol (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1746).

CLARIANA, Sainte-Colombe (Rhône), 2 exemplaires au Musée de Lyon (Comarmond : *Musée lap.*, n°s 385 et 386). — Vienne, ancienne collection Chavernod. — Uriage, collection de Saint-Ferréol (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1747). — Aix, aux bains romains, Musée de Chambéry. — Mérande, près Arbin, dans une villa, 3 exemplaires, Musée de Chambéry (L. Revon : lettre).

CLARIAN... Incomplet, Vienne, collection Chavassieu (Allmer : *Inscr. Vienne*, n° 1748).

Ces sigles sont en belles lettres, en lettres du meilleur temps. Il y avait donc à l'époque lugdunienne dans la vallée du Rhône un briquetier du nom de Clarianus qui fabriquait en abondance les matériaux de construction en terre cuite, briques solides, forts et gros carreaux pour dallages, grandes tuiles à rebords pour couvertures, conduits rectangulaires pour calorifères ou hypocaustes, comme vous voudrez. Il signait rarement ses tuiles, souvent ses carreaux, habituellement ses conduits de chaleur.

La fabrication étant devenue très considérable, Clarianus s'est adjoint des membres de sa famille ou des associés, comme Numadus et A. Décius.

Les produits de Clarianus étaient excellents. Ils ont joui d'une immense réputation, réputation bien méritée comme le prouve les débris qui sont parvenus jusqu'à nous. Aussi quand il s'est retiré des affaires ou bien après sa mort, les produits de son ou plutôt de ses usines ont conservé son nom. On demandait et l'on vendait toujours les produits des fabriques de Clarianus ou Clarianiennes.

Ces produits sont surtout abondants à Lyon, à Vienne et à Aix-les-Bains. J'ai pu en citer dans seize localités, mais ces localités se groupent en partie autour des trois grandes villes romaines que je viens de nommer.

Décines est à la porte de Lyon.

Sainte-Colombe est en face de Vienne, de l'autre côté du Rhône.

Mérande et Sonnaz, dans le département de la Savoie, ne sont pas éloignés d'Aix-les-Bains. Aix peut être considéré comme étant sur le Rhône par suite du canal de Savières qui relie ce fleuve au lac du Bourget.

Reste Annecy-le-Vieux, qui est bien dans l'intérieur des terres, aussi n'y a-t-on trouvé qu'un seul débris portant le nom de Clarianus. C'est la limite nord-est de la diffusion de ces produits. On n'en a point signalé à Genève et sur les bords du Léman. Cela tient à ce que la navigation était interrompue par la Perte du Rhône. Les produits encombrants de Clarianus ne remontaient pas plus haut que la Savoie.

Uriage, près de Grenoble, est la limite sud-est de la diffusion des produits de Clarianus. Et encore dans cette localité au centre des terres on ne trouve qu'un produit spécial, les tuyaux de chaleur, pour l'usage des bains, les eaux d'Uriage étant déjà très connues à l'époque romaine.

Die, dans la Drôme, Aps, dans l'Ardèche, à peu près au niveau de Viviers, Vaison, dans Vaucluse, ne sont pas à une grande distance du Rhône.

Avignon et Arles sont sur le Rhône même. Les produits n'avaient qu'à descendre le fleuve et pourtant

ils deviennent de plus en plus rares à mesure qu'on s'éloigne de Vienne. A Avignon et à Arles on peut dire qu'ils sont exceptionnels. Ils ne sont pas connus à Nîmes, où il y a tant de vestiges romains et qui est si peu éloigné du Rhône.

Le centre de la fabrication de Clarianus devait donc se trouver sur les bords du Rhône. Je dis le centre parce que peut-être avait-il des fours en divers endroits. D'après Comarmond (*Musée lapidaire de Lyon*, p. 460), Saint-Romain-en-Gal, au nord de Sainte-Colombe, un peu en amont de Vienne, sur la rive opposée ou rive droite du Rhône, paraît être le lieu de fabrication des tuiles et briques romaines. Je ne sais sur quoi est fondé cette assertion, mais il me semble que la fabrication de Clarianus devait plutôt être en amont de Lyon; les produits descendant plus facilement le fleuve qu'ils ne le remontent.

Toujours est-il que nous sommes là en présence d'une grande industrie que l'on peut parfaitement considérer comme appartenant à la région des Allobroges, région devenue ensuite partie de la province viennoise. C'est une industrie qui avait son siége dans le nord du Dauphiné ou le sud-ouest de la Savoie.

Enfin ce qui vient confirmer l'assertion que le centre de fabrication pouvait bien se trouver en Savoie, c'est qu'un des collaborateurs de Clarianus, A. Décius, porte le surnom d'Alpinus.

LES POTIERS ALLOBROGES

L'art de la terre, chez les Allobroges, n'a pas seulement été cultivé avec succès par le briquetier Clarianus, il existait dans le pays tout un groupe assez nombreux de potiers qui nous ont laissé leur nom sous leurs œuvres. Je dis *sous*, car contrairement à ce que faisaient les autres potiers romains, au lieu de placer leur sigle à l'intérieur des vases, au pourtour, sur les anses ou sur les bords, nos potiers allobroges signaient toujours au-dessous du fond. Il n'y a que les fabricants de lampes qui aient ce caractère commun avec eux.

Les signatures sont en grandes et belles lettres, de 4 à 17 millimètres, à fort relief. Toujours, sauf deux cas exceptionnels, elles sont écrites en rond, c'est-à-dire formant cercle. La base des lettres habituellement se trouve dans l'intérieur du cercle; pourtant parfois elle est extérieure. Comme c'est l'exception, dans la nomenclature que je vais donner de ces signatures, je la signalerai toutes les fois qu'elle se produira. Si je ne dis rien, il est bien entendu que le nom est écrit la base des lettres tournée vers le centre. La lecture se fait régulièrement de gauche à droite en mettant la première lettre en haut du rond si les bases sont tournées vers le centre, et en bas si elles sont tournées en dehors.

Les lettres sont généralement belles et d'une bonne époque, certainement de l'époque lugdunienne. Pourtant on en voit de très négligées. De tout temps il y a eu des personnes qui écrivaient plus ou moins bien, et ce n'est pas à des potiers qu'il faut demander d'une manière régulière des modèles de calligraphie. Les A paraissent parfois non barrés, mais comme souvent, à cause de l'usure des lettres, il est difficile de vérifier le fait, je ne le signalerai pas toujours. Les points sont représentés habituellement par un simple point ordinaire, pourtant parfois il y a des points triangulaires et même des feuilles de lierre remplaçant le point. A cause de l'arrangement en rond ils sont généralement placés en haut des lettres.

Ces lettres étant en relief, sous des bases de vases, par conséquent exposées à un frottement continuel, pour les empêcher de s'user et de s'effacer, les signatures sont entourées d'un plus ou moins grand nombre de cercles concentriques à relief encore plus fort que celui des lettres. C'est une imitation des cercles concentriques en relief qui ornent le dessous des casseroles ou patères romaines en bronzes. En outre le pourtour extérieur du fond forme ordinairement un gros bourrelet protecteur. Les sigles sur bases tout à fait unies sont très exceptionnels et alors le fond va un peu en creux de la circonférence au centre.

Le centre du rond formé par les lettres est très rarement vide. Généralement il contient un gros point central, très en relief. Ce point peut être seul ou enfermé dans un cercle continu, qui pourtant parfois est formé d'une série de 6 à 9 points. Ces cercles perlés se transforment même en fleurs à 8 ou 9 pétales. Exceptionnellement le point central est entouré de deux cercles ou bien est remplacé par une croix.

Motif central et cercles extérieurs sont complètement indépendants des signatures. Le même sigle peut avoir tous les modes d'ornementation, et la même ornementation accompagne souvent des noms bien différents.

Ces sigles en rond, formés de grandes lettres, à fort relief, sont toujours sous des bases de vases en poterie grise, qui tend au brun et qui porte quelquefois une belle couverte noire.

Je vais passer successivement en revue tous les sigles qui sont parvenus à ma connaissance.

Je prends la responsabilité pleine et entière des lectures de tous ceux dont le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain possède les originaux ou des moulages. Les originaux provenant des Fins et les moulages du Musée d'Annecy sont dus à M. Louis Revon; ceux du Musée de Chambéry, à M. André Perrin.

Les autres indications sont puisées surtout dans:

Allmer A.: *Inscriptions antiques de Vienne,* volume IV, 1876, texte. Atlas, pl. 29 — 7 et 8, fig. 223 — 1 à 44. Excellent ouvrage, malheureusement les figures sont réduites à moins de moitié et pas très nettes. Chaque inscription portant un numéro d'ordre qui correspond au texte et aux figures, je n'indiquerai que ces numéros.

Canat de Chizy : *Congrès archéologiques de France,* 1862, volume XXVI, p. 525, a donné la liste des noms de potiers d'Aoste, sans détails.

Fazy H.: *Catalogue du Musée de Genève,* 1863, p. 46, simple liste, déjà donnée en partie, en 1859, dans *Note sur les antiquités romaines découvertes sur les Tranchées,* p. 11.

Leblanc, sous le titre de *Musée de Vienne,* a publié six planches contenant des fac-simile de sigles figulins fort bien faits. Ces planches m'ont été communiquées par M. Aurès.

Lombard-Dumas a eu l'obligeance de m'envoyer d'excellentes planches d'un ouvrage en voie de publication, sur les sigles figulins de la remarquable collection de son beau-père, Emilien Dumas, de Sommières (Gard).

Revon Louis: *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie,* 1870. Contient, page 50, une liste de sigles figulins. En outre, mon ami M. Revon a bien voulu me donner par lettres des renseignements d'autant plus précieux qu'ils sont d'une rare exactitude.

Quant aux autres sources, très restreintes, je les indiquerai à leur lieu et place.

Ceci dit, je commence mon énumération.

1

AGENORF — Vienne, collection E. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 14, fig. 6); Musée de Vienne (Allmer, n° 855). — Détrier, Savoie, à la Cure (id.). — Trept, Isère (id).

Id. Bases des lettres à l'extérieur. — Aix-les-Bains, Savoie, maison et coll. Perrier-Chabert (Revon, lettre).

AGENOR·F· — Plateau des Tranchées à Genève, coll. Thioly (L. Revon, lettre). — Détrier et Savoie sans localité précise, Musée de Chambéry, moulages à Saint-Germain (Perrin).

Id. Le dernier point remplacé par une feuille de lierre. — Musée de Vienne (Leblanc, pl. 1, f. 1).

A·GENOR·F·, le second point est une feuille de lierre. — Plateau des Tranchées à Genève, Musée de Genève (Revon, lettre); H. Fazy, *Catal.,* p. 46, donne ACENORF.

AGENORFE — Les Fins d'Annecy, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain (L. Revon : *Inscr.* p. 48).

AGENORFE· — Soleymieu, à la Cure (Allmer, n° 826).

AGENORFECIT — Musée de Vienne (Delorme : *Descript. Musée Vienne,* 1811, p. 186). Très probablement il s'agit des sigles précédents complétés théoriquement. Cette indication n'est donc pas à compter.

Ce nom n'est pas cité ailleurs.

2

ATTIVSF, l'S est rétrograde, ce qui l'a fait prendre pour un Z par M. Allmer. — Aoste, Isère, au Musée (L. Revon, lettre).

ATTIVS·F·, les deux points sont triangulaires.— Mont-du-Chat, Savoie, Musée de Chambéry, moulage à Saint-Germain (Perrin).

M. Allmer, *Inscript. de Vienne,* n° 828, donne pour ces deux sigles la lecture ATTIVZ·F erronée.

M. Schuermans cite ATIVS du Musée de Wiesbaden; ATTIVS de Friedberg; ATTIVS·F de Riegel et de Rottenburg; AT(t)IV(s)FE avec S rétrograde de Tongres. Tous ces potiers du nord peuvent être étrangers à celui de l'Allobrogie. Mais il n'en est peut-être pas de même des ATTIVS qui ont imprimé leur nom

sur un fond samien d'Izernore, Ain (Beaux : *Ruines d'Izernore*, p. 116) et sur le rebord d'une tèle d'Aoste (Allmer, n° 1667).

3

BELLICVS·F· — Aoste, Isère, au Musée (Allmer, n° 829 et Revon, lettre).

On ne cite qu'un ou deux BELLICI.

4

BVDDARVSF, les deux D barrés. — Aoste, coll. Chaper à Grenoble (Allmer, n° 1990).

Pas cité ailleurs. Toutes les fois que je ne dirai rien c'est que le sigle n'est pas indiqué, à ma connaissance, sur d'autres genres de poteries.

5

CASSIOFE — Aoste, 2 exemplaires au Musée (Allmer, n° 830). D'après M. L. Revon le FE ne serait pas bien net et pourrait peut-être se lire LI. M. Canat de Chizy cite du Musée d'Aoste un CASSIOF qui doit se rapporter au sigle précédent ou au suivant.

CASSIOL· — Aoste, Musée et coll. Dulac (Allmer, n° 831). M. Allmer mentionne aussi ce sigle d'Ambilly au Musée d'Annecy, de Gilly et de Cordon au Musée de Chambéry. Mais comme ni M. L. Revon, conservateur du Musée d'Annecy, ni M. André Perrin, conservateur du Musée de Chambéry, ne me l'ont indiqué il y a certainement erreur.

CASSIO·LI· — Aoste, Musée (Allmer, n° 832, et L. Revon, lettre).

CAS·SI·OLI — Aoste, coll. Boviet-Lapierre, (Revon, lettre).

Aucun de ces sigles n'est dans Schuermans qui contient de nombreux CASSI, CASSI·M, CASSIA·OF, CASSIVS et CASSIVS.F avec ou sans point. Ces sigles sont sur des poteries samiennes, des tèles ou des lampes. M. Allmer, n° 1476, cite un CASSI sur fond de lampe trouvé à Vienne.

6

CATISIVS·F· — Vienne, fouilles de la place Saint-Paul en 1876, Musée (Allmer, n° 1991).

Comarmond (*Musée lapid.*, p. 463, n° 46) cite une tèle, de la collection Garapon de Lyon, portant d'un côté CATISIVS et de l'autre GRATVS. Delorme (*Musée de Vienne*, 1841, p. 184) indique une autre tèle avec CATISVS d'un côté et SABINVS de l'autre. Le Musée de Saint-Germain possède deux tèles, de Saint-Genix-d'Aoste, portant CATISIVS d'un côté avec un point dans le C. De l'autre l'une à GRATVS, l'autre SABINVS. Il y a au Musée de Saint-Germain une troisième tèle avec C·A(TI)SIvS et SAB(IN)vS. Les deux V sont très petits. Elle vient de la vallée du Grésivaudan, Isère.

7

CATVLLVSF — Les Fins d'Annecy, Musée de la ville, moulage à Saint-Germain. — Aix-les-Bains, coll. Davat (Revon, lettre).

CATVLLVSF· — Les Fins, Musée d'Annecy et Musée de Saint-Germain. M. Revon (*Inscriptions de la Haute-Savoie*, p. 48) en indique 7 exemplaires. Il est probable que dans ce nombre sont comprises les trois variantes.

CATVLLVS·F· — Les Fins à Annecy, Musée de Saint-Germain.

Dans ces trois sigles la base des lettres est à l'extérieur.

M. Schuermans ne cite que trois sigles de ce nom sur poteries ordinaires : CATVLLVS de la Bibliothèque de Ludwigsburg ; *Id.* rétrograde avec A archaïque de Tongres; CATVLLVSF des environs de Mayence avec S rétrograde. On voit qu'ils sont tous du nord. Comarmond dans son *Musée lapidaire de Lyon*, n° 397, indique CATVL sur une antéfixe de Vienne.

8

CIVLSF — Musée de Vienne, 2 exemplaires (Leblanc, pl. 6, fig. 127 et 128).

CIVLSFE — Vienne au Musée et coll. Vallentin à Montélimar (Allmer, n° 834). L'exemplaire du Musée doit correspondre à un de ceux de M. Leblanc.

La base des lettres dans les deux sigles est tournée à l'extérieur. Les deux lettres liées sont suivant moi V et L. Il faut donc lire CILVS. M. Aurès, en me communiquant les planches de M. Leblanc, propose la lecture (LV)CIVS·F. M. Allmer y voit CI(VILI)S FE. Ils se basent sur ce qu'on ne connait pas de Cilus tandis que les Lucius sont extrêmement nombreux et que les Civilis sont assez connus.

9

...NERIA...) Les deux lignes forment deux cer-
CORNELFEC) cles concentriques, l'extérieur est incomplet. Les lettres ont leur base tournée à l'extérieur. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 2, f. 31, et Allmer, n° 835). M. Allmer lit : CORNERIVS à la première ligne avec L archaïque. N'est pas cité ailleurs. Je ne connais pas même de Cornelius.

10

COTTI·OFFI·, les barres horizontales des deux T se touchent et forment une seule et même ligne. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 2, f. 33, et Allmer, n° 836).

11

CTS) Rectiligne, inscrit dans un cercle. — Les
FEC) Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

12

DOMESTICICA — Aoste, Musée (Canat de Chizy: Allmer, n° 837; Revon, lettre).

13

EVTICVS·, le point est une feuille de lierre. — Decines, coll. Berliet-Pierre, à Pierre-Fritte. (Allmer, n° 838).

14

FATEBLINVS — Les Tranchées à Genève. Musée (H. Fazy : *Catal.* p. 46).

15

FIRMINVS — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 4, f. 74, et Allmer, n° 840).

Indiqué avec FE et FEC à Dusseldorf et à Gellep.

16

IVLIANVS — Aoste, ancienne coll. Pillon (Allmer, n° 841).

IV·LI·A·NVS· — Aoste, Musée (Allmer, n° 842; Revon, lettre).

IVLIANVS est cité de Rheinzabern et d'Allemagne; suivi de F de Westerndorf; IVLIANOS du Poitou; IVLIANI de Poitiers; avec A et N accouplés, précédés ou non de M, de Paris et de Riegel.

17

C·PIVLI· — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain (Revon : *Inscr.*, p. 48).

IVLI·C·F — Aoste, Musée (Canat de Chizy, p. 525). C'est très probablement une mauvaise lecture du sigle précédent, le P aura été pris pour un F. La signature étant en rond on peut à volonté placer les initiales avant ou après le nom. Ce qui prouve qu'il faut les placer comme elles sont dans la première version, c'est que M. Canat de Chizy n'indique pas de point après F. M. Revon qui a vu ce sigle le lit C·PIVII.

On connaît IVLI·M de Chesterford; OFIVLI de l'Allier et IVLI accolé à différents autres noms.

18

IVLIVS — Aoste, Musée (Allmer, n° 843; et Revon, lettre).

IVLIVS·FE — Aoste, ancienne coll. Pillon (Allmer, n° 844).

M. Revon me signale encore d'Aoste un fragment de la signature de Julius et un autre fragment ne donnant que IVL... qui se rapporte à l'un des 3 derniers numéros; Musée d'Aoste.

Sans parler des IVLII, des IVLIVS ont été signalés seuls à Günzburg; suivi de F, à Rheinzabern et à Brumath; suivi de FECIT à Rottweil, IVLIVSIII en cercle, sur poterie samienne, à Mayence. Je ne l'ai pas retrouvé dans nos environs. Le Musée de Saint-Germain en possède un sur samien indiqué comme de Paris.

19

LVCANVS·E· — Aoste, Musée (Revon, lettre). — Mont-du-Chat, Musée de Chambéry (id). M. Allmer pour ces deux sigles donne la lecture (n° 845) LVCANVS·F·. C'est évidemment la plus logique, mais est-ce la bonne? En outre, pour le second, M. Allmer indique comme localité Gilly au lieu de Mont-du-Chat.

Pas signalé. On a indiqué seulement LVCAN sur samien de Poitiers et LVCANI sur moule de statuette en terre blanche de l'Allier, gravé en caractères cursifs.

20

LVCIOLVS·F· — Aoste, Musée. M. Canat de Chizy et M. Revon écrivent ce nom avec deux L or-

dinaires. M. Allmer dans le texte n° 846 commence le nom avec une K archaïque et dans l'intérieur met une L ordinaire. Dans les planches fig. 223-13 les deux K sont archaïques. Je crois que c'est la bonne lecture.

21

MANSVETVS· — Bourgoin, coll. Fochier. (Allmer, n° 847).

Ce nom n'a été signalé que par M. de Fontenay *(Inscrip. céramiques d'Autun,* p. 51) qui cite d'Autun MANSVETVSI, sur samien.

22

MARCELLINVS F — Aoste, coll. du Receveur du péage du Pont de Cordon (Allmer, n° 848).

Les MARCELLIN et MARCELLINI sont nombreux. M. Schuermans en indique de quatorze localités. Il cite aussi un MARCELLINV du Musée de Wiesbaden et de Voorburg. M. Revon dans ses *Inscr. de la Haute-Savoie* donne un MARCELLINII sur samien, des Fins, au Musée d'Annecy.

23

FMARCAS· Bases des lettres tournées à l'extérieur. Les A sans barres. F est bien au commencement du sigle, car il n'est pas suivi de point, tandis qu'il y en a un après S ; cette lettre finit donc la signature. — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain. (Revon, *Inscr.*, p. 49, a un point de trop.)

MARCASF — Aoste, Musée (Allmer, n° 850). — Vienne, Musée (id.).

24

MARCVS, bases des lettres en dehors, S parfois couchée. — Feurs, Loire, Musée de Saint-Germain. — Andance, Ardèche, ancienne coll. Magnard (Allmer, n° 849). — Les Tranchées à Genève, Musée (Fazy, *Catal.*, p. 46), un second exemplaire signalé par M. Revon (lettre).

MARCVSF, bases des lettres extérieures. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 3, f. 62). — Aoste, Musée (Canat de Chizy; Revon, lettre). — Les Tranchées, Musée de Genève (Revon, lettre).

MARCV..., incomplet. — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

MARCVS·F a été signalé à Nimègue et à Voorbourg; avec FE à Rottenburg. Les MARCI sont très nombreux seuls ou avec F, M, MA, O ou OF. M. Schuermans en cite 11.

25

MARTINVS, base des lettres à l'extérieur au moins pour les 3 du Musée de Saint-Germain. — Les Fins, Musée d'Annecy et 3 au Musée de Saint-Germain (Revon, *Inscr.*, p. 47 et 49). — La Tour, près Saint-Jeoire, Haute-Savoie, coll. Dufresne. (Id. p. 49.) — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 3, f. 63).

MARTINVS·, tous à base des lettres tournées vers l'extérieur du rond. — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre) ; moulage et 3 originaux au Musée de Saint-Germain ; 4 autres échantillons de cette variante ou de la précédente.

MARTINVS : — Vienne, Musée (Allmer, n° 851). C'est peut-être un double emploi avec le sigle figuré par M. Leblanc. Je ne connais pas de ces deux points ; M. Allmer en indique aussi pour le Musée d'Annecy où ils n'existent pas.

MARTINVSF — Les Fins, Musée d'Annecy, et 2 au Musée de Saint-Germain (Revon, *Inscr.*, p. 49).

MARTINVS·F — Les Fins, Musée de St-Germain.

MARTINVS·F· — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

MARTINVSFE·, point triangulaire. — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain.

MARTINVS·FE· — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

MARTINVS·FEC· — Idem.

MARTVNVSF, les lettres sont mal formées. A sans barre, T à barre horizontale courte, S longue, comme étirée, V pourtant très marqué. — Feurs, Musée de Saint-Germain.

Dans les poteries ordinaires les Martinus sont abondants. M. Schuermans cite MARTINVS à Rottenburg, Le Mans, Voorbourg, Bavay; avec F, à Bâle, Augst, Londres, Wels, Rottweil ; MARTINV à Londres; MARTINI au Musée de Wiesbade, à Voorbourg, Londres, Flavion, Allier; avec M, Allier et Londres. Sauf l'Allier, les Martinus sur poteries diverses et surtout samiennes ne se trouvent pas dans nos régions.

26

MASCARPVS·F· — Vienne, Musée (Allmer, n° 853). — M. Allmer cite aussi ce sigle des Fins. Il a pu le reconstituer avec des fragments. Le Musée d'Annecy, en effet, possède des morceaux de trois de ces sigles (Revon, lettre).

N'est pas cité ailleurs. M. de Longuemar *(Notice poteries antiques,* p. 9) donne MASC, de Poitiers, sur samien. Le même sigle, également sur samien, est indiqué par M. Allmer, comme de Vienne (n° 1228). Enfin, toujours sur samien, on trouve (MA)SC, à Genève (Fazy, *Catal.)*. Mais comme Genève a donné aussi (MA)SCE, on voit que les MASC ne se rapportent pas à Mascarpus.

27

MASCVRICVSFEC· — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain (Revon, lettre). Indiqué sans point final dans *Inscript. de la Haute-Savoie,* ce qui n'est pas étonnant car le point est très peu visible. Au-dessus de ce nom on voit quelques traces illisibles d'autres lettres qui devaient former un second cercle.

MASCV..... Des Fins; Musée d'Annecy (Revon, lettre).

..ASCVRICVSF... — Aoste, Musée (Revon, lettre). C'est très probablement le ...,.CVRICVS cité par M. Canat de Chizy.

MASCVRICVSFEC·, les deux S rétrogrades. — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

MASCVRICVS·FEC·, les deux S rétrogrades; le point final remplacé par une feuille de lierre. — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre). — Vienne, Musée (Allmer, n° 854). M. Allmer cite le même sigle des Musées d'Annecy et d'Aoste. Ce sont certainement des doubles emplois avec ce que je viens de mentionner. Dans son texte, M. Allmer n'indique que la première S rétrograde; dans les planches, 223-20, cette première S manque, le sigle n'étant pas complet et la seconde est rétrograde.

.....RICVS·FE..., la lettre S rétrograde.— Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

OVERRIACHILLAEI· — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à St-Germain. M. Revon, dans *Insc. de la Hte-Savoie,* cite OVIRRIACHILLINI; M. Allmer, dans *Insc. de Vienne,* n° 884, QVERRIACHILLAEI. Le sigle des Fins commence bien par un O. La lettre qui suit le V laisse entrevoir les barres horizontales inférieure et médiane de E, en outre la barre verticale n'est pas au milieu de l'espace qui sépare V et R. La fin est bien LAEI. Les deux A ne sont pas barrés.

QVERRIACHILLAEI } formant deux ronds con-
MASCVRICVSFEC } centriques.— Vienne, Musée (Leblanc, pl. 4, f. 67; Allmer, n° 883). — Nîmes, Musée, d'après M. Allmer, mais M. Aurès qui a publié avec tant de soin, en fac-simile, les *Marques de Fabrique du Musée de Nîmes,* non seulement ne cite pas ce sigle, mais m'écrit que le Musée ne l'a jamais possédé.

.....CHILL....) — Les Fins, Musée d'Annecy
.....VRICV....) (Revon, *Inscript.*, p. 50).

M. Allmer explique ces derniers sigles en disant que Q. Verrius Achillaeus était le maître du domaine où était la fabrique dont Mascuricus n'était que le fabricant.

Mascuricus et Verrius Achillaeus ne sont pas cités ailleurs. On trouve simplement VERIVS et VERI tout seuls.

28

MAXIMVS, base des lettres à l'extérieur. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 3, f. 65; Allmer, n° 855) et coll. Vallentin à Montélimar (L. Vallentin, lettre). — Bourgoin, coll. Fochier (Allmer, n° 855).

MAXIMVS est cité de Limoges par Schuermans d'après Frœner, et MAXI(MVS) sur une tèle par Birch. Les MAX, MAXI, MAXIM et MAXIMI sont nombreux. Ce dernier sur samien est indiqué d'Autun par M. de Fontenay (p. 52) et de Vienne par M. Allmer (n° 1244). Il se trouve au Musée de Saint-Germain, également sur samien, du Mont-Berny, Oise.

29

M·B·P·F·— Aoste, coll. Boviet-Lapierre (Allmer, n° 888 et Revon, lettre).

30

MENOSF, lettres fort grossières, M fort étirée en largeur, S sans retour à la base. — Vienne (Leblanc, pl. 3, f. 66).

31

MERCOF·, base des lettres à l'extérieur.— Vienne, Musée (Delorme, p. 186; Leblanc, pl. 4, f. 70). — Lyon (Allmer, n° 856).

ME...O·F·, base à l'extérieur. — Vienne, coll. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 14, f. 7).

MERCO, avec E archaïque, a été trouvé à Tongres; la collection Raifé contenait MERCOFC, rétrograde. Les MERCA sont abondants. — OFMERC, fond d'un bol samien à reliefs, Vienne, Musée de Saint-Germain.

32

MINVSO·F — Aoste, coll. Boviet-Lapierre (Revon, lettre).

MINVSOF a été cité de Trèves (Schuermans).

33

NOSTER — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre).

NOSTERF — Albens, Savoie, Musée de Saint-Germain. — Sur les Tranchées, Musée de Genève (Revon, lettre). M. H. Fazy (*Catal.*, p. 46) lit NOSTERI. Cela tient à ce que F final est usé. — Aoste, Musée (Canat de Chizy et Allmer). M. Revon, par lettre, m'en indique 23 exemplaires au Musée d'Aoste. M. Allmer (n° 858) en cite des collections Pillon, Dulac et Boviet-Lapierre. Ce dernier m'est aussi indiqué par M. Revon (lettre). — Bassens, coll. Fivel (Allmer, n° 858). — Champagne, Ain, coll. Desjardins (Id.). — Feurs, Loire, Musée de Saint-Germain.

Id., bases des lettres à l'extérieur. — Aix, coll. Davat (Revon, lettre, et Allmer, n° 857).

NOSTERF· — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain (Revon, *Inscrip.*, p. 49). Aix-les-Bains (Revon, lettre). — Mont-du-Chat, Musée de Chambéry (Perrin, lettre).

NOSTER·F — Gilly, Musée de Chambéry (Revon, *Inscrip.*, p. 49).

NOSTER·F· — Feurs, Musée de Saint-Germain.

NOS(TE)RF, le T et E accouplés. — Aoste, Musée (Allmer, n° 859, et Revon).

NOSTERI, l'I est pour F, l'E et R sont rétrogrades. — Aix-les-Bains, Musée de Chambéry (Revon, lettre).

NOSTRF. — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, *Inscr.*, p. 49). — Aoste, Musée (Revon, lettre).

34

PECASVSF, bases des lettres extérieures. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 4, f. 80). M. Allmer (n° 860) donne PEGASVSF·.

V·PECASVS· — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 4, f. 79).

35

PRISCVSF — Vienne, coll. E. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 14, f. 8).

PRISCVS·F — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 4, f. 82).

PRISCVSFE· — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 5, f. 88). — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain (Revon, lettre). Le point est remplacé par une feuille de lierre.

PRISCVS·FE· — Les Fins, Musée d'Annecy et Musée de Saint-Germain (Revon, *Inscr.*, p. 49). — Sigle avec le second point remplacé par une feuille de lierre, acheté à Lyon, collection Gueyffier à Bressieux (A. Gueyffier, lettre).

PRISC...FE(IT), les deux dernières lettres accouplées en forme de croix. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 4, f. 83).

PRISCV····CI — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 5, f. 87).

D'après M. Schuermans, PRISCVS a été signalé en Poitou, dans l'Allier, à Bavay; avec F à Rossum. PRIS à Douay et PRISCI avec F dans l'Allier, avec M à Poitiers, à Douay, à Ferron-le-Comte.

36

PVPVSFE — Vienne, coll. Girard (Allmer, n° 863).

37

Q·V·II·T· — Vienne, Musée (Allmer, n° 887).

38

QVINTINVSF — Champagne, Ain, coll. Desjardins (Allmer, n° 865).

QV(IN)TINI· — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain (Revon, *Inscr.*, p. 49, le point est oublié). — Gilly, Musée de Chambéry d'après M. Allmer (n° 864).

QVINTINI·M est signalé à Londres (Schuermans).

39

QVINTVS·F· — Aoste, 2 ex. au Musée (Revon,

lettre), coll. Dulac (Allmer, n° 866). — Vieu, Ain (T. Desjardins : *Antiquités du village de Vieu*, p. 20) donné sans points.

On a cité QUINTVS d'Augst et Köngen ; avec F de Voorbourg et Neuwied. QVINTI de Tongres et Vechten ; avec M de Richborough et de l'Allier ; avec O de Douay (Schuermans). Le dernier suivi de M sans points, Suèvres, Loir-et-Cher, Musée de Saint-Germain.

40

SACIRO·FE· — Optevoz, Isère, Musée de Saint-Germain, donné par M. Ernest Chantre. — Décines, coll. Berliet Pierre à Pierre-Fritte (Allmer, n° 867).

On retrouve sur d'autres poteries SACIRO, avec F, à Augst en Suisse, et avec M, à Bâle, Augst et Douay (Schuermans); SACIRV·FE sur 2 assiettes samiennes du Mont-Berny, Oise, Musée de Saint-Germain.

41

SCARPVS·F·N — Les Fins, Musée d'Annecy, 2 entiers et un fragment (Revon, *Inscr.*, p. 49).

..CARPVS.. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 1, fig. 189).

42

SCOTTVSF — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 2, f. 32). M. Allmer dans son texte (n° 868) indique SOOTTVSF, avec C rétrograde, dans les planches 223-32 il le figure non seulement avec le C mais encore avec la seconde S rétrogrades. — Lyon d'après de Boissieu. Comarmond donne SCOTVS·F, n° 807 des poteries du Musée de Lyon.

M. Allmer a cité SCOTTVSF à Vienne sur un contrepoids (n° 1716). Sans F il a été trouvé à Tongres sur une poterie samienne. On cite aussi des SCOTTI, avec M ou O, à Vechten, Orléans, Augst et Tongres.

43

SECVNDVS — Lyon, Musée (Comarmond, *Musée lapidaire*, p. 471).

SECVNDVS·F· — Les Tranchées, Musée de Genève (H. Fazy, *Antiq. Tranchées*, p. 11). M. Fazy n'indique pas de points, mais il y en a d'après M. Revon.

SECVNDVS·FE· — Vienne, Musée (Allmer).

Les SECVND, SECVNDVS et SECVNDI abondent. M. Schuermans en a réuni 42. A lui seul le Musée de St-Germain possède, tous sur samien, L·R·SECVN de la Garenne-du-Roi, Oise; I(FR)·SECVN de l'Aveyron; OFSECVND, d'Aoste, Isère; SECV(ND)I, Cologne; SECVNDVS, Vaison, Vaucluse; Id. avec F sans points, d'Orange. Je puis citer de notre champ d'études ou des environs : SECVND, Aoste (Allmer); SECV(VN), Vienne (Allmer); OSECVND à Pringy et aux Fins (Revon); SECVNDVS, Autun (de Fontenay); SECVNDI, Vienne, et le même précédé de OF, Aoste (Allmer); SEC(VN)DI, Vienne (Allmer); OFSEC(VND)I, Doussard, Les Fins et Genève (Revon); tous sur samien. SECVNDVS, tèle, Isernore, Ain (Baux); SEC(VN)DVS, tèle, les Fins (Revon), et amphore, Vienne (Allmer).

44

SEVERINVSF· — Aix-les-Bains, coll. Davat (Revon, lettre). — Châtillon, dans le lac du Bourget, coll. Costa de Beauregard, au château de Beauregard, H^te^-Savoie (Mortillet : *Promen. Expos. univ. 1867*, p. 56).

SEVERINVS·F· — Aoste, Musée (Allmer, n° 8709). M. Revon en indique 4 exemplaires.

SEVERINV....IT. — Soleymieu, à la cure (Allmer, n° 871).

M. Schuermans signale SEVERINVSFE de Londres. Tudot indique SEVERINVS sur un moule de figurines de l'Allier, en terre blanche ; les SEVER, SEVERVS et SEVERI sont très nombreux. Le Musée de Saint-Germain en possède dix, tous sur samien. J'ai parlé de l'un d'eux sur bol à reliefs.

45

SEVVO·FE, l'F non pas rétrograde, mais renversée, c'est-à-dire la base en dehors, tandis que toutes les autres lettres ont la base en dedans. — Les Fins, Musée de Saint-Germain (Revon, *Inscr.*, p. 50).

SEVVOFEC — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 6, f. 110; Allmer, n° 877); collect. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 15, f. 13). — Vichy (Tudot : *coll. figurines argile*, 1860, p. 72).

SEVVOFEC· — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 5, f. 109); coll. L. Vallentin à Montélimar (L. Vallentin, lettre).

SEVVO·FEC· — La Balme, Isère, Musée de Saint-Germain, don de M. Ernest Chantre. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 6, f. 113, et Allmer, n° 878). — Aix-les-Bains, Musée (Revon, lettre).

Id., les points remplacés par des feuilles de lierre. — Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or, Musée de Saint-Germain, don de M. L. Coutant. — Vienne, coll. E. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 15, f. 10).

SEVVOFEC·I — Vienne, coll. L. Vallentin (L. Vallentin, lettre).

SEVVOFECIT — Vienne, 2 au Musée de Saint-Germain; coll. L. Vallentin (L. Vallentin, lettre); Musée de Vienne (Delorme, p. 186). — Villa romaine de Mérande à Arbin (d'Oncieu, *Acad. de Savoie*, 2e sér., vol. XII, p. 311, d'après Revon).

SEVVO·FECIT — Saint-Pierre-d'Albigny. Coll. de l'Asile de Bassens, près Chambéry (Revon, lettre).

SEVVO : FECIT : — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 6, f. 112 et Allmer, n° 879). M. Allmer indique des points ordinaires, M. Leblanc dessine des chevrons superposés.

SEVVOFEC(IT), par leur liaison, T et I forment une croix. — Les Fins, Musée de Saint-Germain (Revon, *Inscr.*, p. 50). — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 6, f. 111, et Allmer, n° 872); 2 coll. E. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 15, f. 11 et 12); coll. Girard et coll. Chavassieu (Allmer, n° 872). — Bourgoin, coll. Fochier et coll. Victor Guilland (id.). — Lyon, Musée (id.). — Uriage, coll. de Saint-Ferréol (id.). — Avignon, Musée (id.). Ce sigle vient-il bien d'Avignon? M. Allmer cite aussi Sevvo du Musée de Nimes; or, d'après M. Aurès, il n'y existe pas.

SEVVO·FEC(IT) — Vienne, 2 exemplaires (Leblanc, pl. 5, f. 107, 108).

Id., le point remplacé par une feuille de lierre. — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, lettre); Musée de Saint-Germain.

SEVVO·FEC(IT)· — Vienne, coll. E. Dumas (Lombard-Dumas, pl. 15, f. 9). — Les Tranchées à Genève. Musée 2 exemplaires (Revon, lettre). M. Allmer les indique sans points, et M. H. Fazy (*Note*, p. 11) sans points et sans accouplement des 2 dernières lettres.

Id., les points remplacés par des feuilles de lierre, — Châtillon-sur-Seine, Musée de Saint-Germain. — Les Fins, Musée d'Annecy, moulage à Saint-Germain. La feuille terminale est bien faite; celle entre le nom et le verbe n'est qu'un trait.

Dans le Catalogue de la collection céramique d'Emilien Dumas, publié par M. Lombard-Dumas, il est question d'un SEVVO venant de Vaison. Collection Rousset d'Uzès. — Aspres-lès-Veynes, Hautes-Alpes (Jourdan et Fl. Vallentin, lettres). — Les Fins, sigle incomplet.

La ponctuation et l'espace ménagé entre la première lettre du nom et la dernière du verbe, ou bien entre la dernière du nom et la première du verbe, montre que le nom du fabricant est tantôt avant, tantôt après son déterminatif *fecit*.

En dehors des sigles en grandes lettres, sous poteries grises, écrits en rond, je ne connais que le SEVVOFEC(IT), sur samien, figuré par Tudot (p. 67). Pourtant il cite aussi de l'Allier SEVVO tout court (p. 72).

46

SEXTINVLVSF, bases des lettres en dehors. — Vienne, Musée (Allmer, n° 873).

47

SEXTINVSF — Aoste, Musée (Revon, lettre). C'est probablement ce sigle que M. Canat de Chizy a cité comme SEXTIVSF.

S·EXTINVS·F· — Aoste, coll. Dulac et coll. du Receveur du pont de Cordon (Allmer, n° 874).

M. Allmer cite aussi un SEXTINVS, sur samien, de Genève (n° 1401).

48

SEXTVSF — Aoste, Musée, et coll. Boviet-Lapierre (Revon, lettre).

SEXTVS·F, le point est une feuille de lierre. — Aoste, Musée (Revon et Allmer, n° 875); ancienne coll. Pillon et coll. Dulac (Allmer, n° 875).— Lemenc, Musée de Chambéry (Perrin, lettre).

Les SEXTVS et SEXTI sont assez communs. M. Schuermans en cite bon nombre. Allmer indique SEXTVSF, sur samien, de Vienne. H. Fazy, SEXTI seul et avec un M, également sur samien, de Genève.

49

SILO·FECIT — Champagne, Ain, coll. Desjardins (Allmer, n° 876).

50

SIOLCAS·, base des lettres à l'extérieur. — Cordon, Ain. — Gilly, Savoie. — Savoie, sans indication précise de localité, tous les trois Musée de Chambéry, moulage à Saint-Germain (Perrin, lettre).

...OLC...— Ambilly, Haute-Savoie, Musée d'Annecy (Revon, *Inscr.*, p. 49).

51

SOI...ERF·— Mont-du-Chat, Musée de Chambéry (Revon, lettre).

52

VALLO·FE· — Aoste, 2 exemplaires au Musée (Revon, lettre). M. Allmer (n° 881) l'indique sans points.

VALLOFEC· — Champagne, Ain, coll. Desjardins (Allmer, n° 882).

Id., le point remplacé par une ∽ couchée. — Aoste, Musée (Revon, lettre). M. Canat de Chizy indique du Musée d'Aoste VALLOF et VALLOFECIT. Ce sont très probablement les deux formes données par M. Revon.

VALLOF..., écrit en ligne droite, sous un fond, mais entouré de cercles en relief comme les sigles en rond. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 6, f. 121, et Allmer, n° 880).

VA..O·FE..— Bressieux, coll. Gueyffier (Gueyffier, lettre).

53 et 54

VERRI ACHILLAEI, seul et entourant MASCVRICVS. Voir ce dernier mot n° 27 de notre liste.

55

(VIT)ALIS·, base des lettres extérieures. — Vienne, Musée (Leblanc, pl. 1, f. 3). M. Allmer (n° 885) cite un VITALIS, avec toutes les lettres indépendantes, A barré et pas de point, Vienne, Musée.

Cette signature est fort commune. M. Schuermans cite 37 VITALIS, 9 VITALI et 29 VITAL. Le Musée de Saint-Germain possède sur samien : VITALIS de l'Aveyron; OFVI(TAL)IS de Champlieu, Oise; VITALI de Paris et d'Orange; VITAL de Vienne. OFVITAL et VITALIS ont aussi été signalés, sur samien, de Vienne, par M. Allmer (n°s 1454 et 1456) et VITALI, d'Aoste, également sur samien (n° 1455).

56

V.....SVS — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, *Inscr.*, p. 50).

57

..·FEPPIVS.. — Lémenc, Musée de Chambéry (Revon, lettre).

58

...EVI... — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, *Inscr.*, p. 48).

59

...SON... — Les Fins, Musée d'Annecy (Revon, *Inscr.*, p. 50)

60

...·C·V·I·O.. — Vienne, Musée (Allmer, n° 886).

61

...VNI·PRIMIGE... } deux ronds concentriques.
..L..... } — Vienne, Musée (Allmer, n° 861).

62

.....CLINVS.... } deux ronds concentriques.
.....LINVSFE.. } — Vienne, Musée de Saint-Germain.

63

AQAAALAA — Sainte-Colombe, Ardèche, coll. Chavassieux, trouvée en 1876 (Allmer, n° 1989).

LES POTIERS ALLOBROGES, RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

En résumé, je suis arrivé à réunir 264 exemplaires de sigles figulins, écrits en grandes lettres, à fors relief, sous le fond de vases en poterie grise. Tous, sauf deux, sont en rond.

Ces sigles appartiennent à 63 types distincts et offrent un très grand nombre de variétés secondaires.

Ils sont groupés dans trois départements : l'Isère, qui en a fourni 143, plus de la moitié. La Savoie et la Haute-Savoie en ont donné 25 et 63, soit pour les deux départements 88.

Il n'en reste donc que 33 en dehors des trois départements et encore sur ce nombre la majeure partie provient de localités tout à fait limitrophes, comme Genève qui en fournit 10; l'Ain qui en a donné 6 tout près du Rhône, à Champagne, Vieu et Cordon; Lyon où l'on en compte 5; Sainte-Colombe qui n'est séparé de Vienne que par le Rhône, 1; un autre à Andance, également sur la rive droite du fleuve, un peu plus bas. Il n'en reste donc que 10 réellement en dehors du groupe. Ces exemplaires peuvent très bien être le résultat du commerce.

L'Allobrogie, comme on sait, était délimitée à l'ouest et au nord par le Rhône, au sud par l'Isère, et à l'est par les grandes Alpes. Elle comprenait donc le nord du Dauphiné et toute la partie basse de l'ancienne Savoie. Eh bien, tous les sigles que j'ai signalés dans les départements de l'Isère et de la Savoie ont été recueillis sur la rive droite de la rivière qui donne son nom au premier de ces départements, sauf un à Uriage et deux à Détrier. Tous ceux des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, proviennent des parties basses. Il n'en a pas été recueilli un seul dans l'intérieur des Alpes, Maurienne, Tarentaise, Haut-Faucigny, Chablais. On peut donc dire avec raison qu'ils appartiennent au pays des Allobroges.

Mais, répliquera-t-on peut-être, vous n'en signalez pasd'ailleurs parce qu'on ne les a pas cherchés?

Erreur.

Parmi les sigles dont nous avons donné l'énumération, il en est qui proviennent de Genève, à la limite de l'Allobrogie, mais on n'en a point encore cité du reste de la Suisse. On sait pourtant avec quel soin les Suisses étudient l'archéologie de leur pays! Tout près de Genève, au bord du lac, à Nyon, au milieu de débris romains, on a recueilli un certain nombre de sigles figulins. Ils ont été publiés dans l'*Indicateur d'archéologie suisse*. Aucun ne correspond à ceux que nous étudions. M. L. Rochat, auteur des *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*, et M. C. Bursian dans ses mémoires sur Avranches, intitulés *Aventicum Helvetorum*, donnent avec soin la description de tout ce qui a été trouvé dans ces deux importantes localités, or parmi les sigles figulins on n'en voit point des nôtres.

Trois localités du département de l'Ain, voisines du Rhône, vers la Savoie, nous ont fourni six sigles en rond, sur fonds de poteries grises. Mais si l'on pénètre dans l'intérieur du département on n'en rencontre plus. Ainsi M. Baux signale à Izernore, au nord de l'Ain, 24 sigles sur samien, 2 sur tèles et un sur amphore;

pas un en rond sur poterie grise. *(Ruines d'Izernore,* 1866, p. 116.)

Dans le département du Rhône, malgré le voisinage de l'Isère, ces sigles sont rares. On n'en cite qu'un à Sainte-Colombe, en face de Vienne, et cinq à Lyon. C'est bien peu pour une grande cité romaine comme était Lugdunum, cité confinant les Allobroges. On pourrait, d'après Comarmond, croire qu'il y en a davantage. En effet, cet ancien conservateur du Musée de Lyon mentionne :

FEBRISCVS sur fragment de vase en argile noire *(Musée lapidaire,* p. 466); sur fond de vase noir *(Poteries du Musée,* n° 806).

L·L·LAV·O, tesson en argile noire *(Mus. lap.,* p. 467); L·LAV·F·O· fond de vase noirâtre orné de filets circulaires *(Pot. Mus.,* n° 805).

MAXINI·F· sous la base d'un vase en poterie brune, au bas du Jardin des Plantes *(Pot. Mus.,* n° 745). Voir notre n° 28.

O·VIRI CINIAEL·CHASPICVS·O *(Mus. lap.,* p. 473); OVIRRI·CIII·IAEL CHAS PICVS, sur le fond d'un vase en argile noire *(Pot. Mus.,* n° 812). Voir notre n° 27.

SEV·VOL·F, fond d'un vase *(Musée lapidaire,* p. 472); SEV·VO·FEC·, fond de vase en poterie noirâtre, fond en argile rouge, fond en argile noire *(Poterie, Musée,* nos 808, 809, 810). Voir notre n° 46.

Je n'ai pas cité ces sigles dans mon énumération, parce que les lectures m'ont paru avoir été faites très légèrement. Comarmond a publié deux grands et beaux ouvrages sur le Musée de Lyon. Sur 5 sigles 3 sont lus différemment dans l'un et dans l'autre de ses volumes. Comment choisir la bonne lecture, si toutefois l'une des deux est bonne. MAXINI est aussi probablement une mauvaise lecture. Quant à FEBRISCVS, je ne sais s'il répond aux conditions des poteries allobroges. Du reste M. Allmer, qui connaît très bien l'archéologie lyonnaise, ne les cite pas non plus dans son ouvrage.

Pourtant pour en avoir le cœur net, j'ai demandé des renseignements à mon ami M. Ernest Chantre, sous-directeur du Muséum d'histoire naturelle. Il m'a répondu le 10 mars 1879 :

« J'ai cherché en vain les dites poteries, avec les inscriptions que vous signalez. Il n'y en a pas au Musée d'art et d'archéologie. C'est pour avoir cette réponse que j'ai retardé de vous écrire. Dans les galeries il n'y a pas trace de ces poteries, mais comme j'espérais en trouver dans quelques fonds de tiroirs, j'ai dû attendre le Conservateur qui était absent. »

En remontant la Saône, d'après M. Lacroix, de Mâcon : « Il a été trouvé, il y a quelques années, dans la rivière, en face Asnières, Ain, rive gauche, 2 fonds de pots d'inégale grandeur, d'une pâte grise, assez fine, portant l'inscription SEVV·OSS··· J'en possède encore un. » Je n'ai pas fait rentrer ces 2 sigles dans mon énumération parce que la lecture m'a paru douteuse. Toujours est-il certain, d'après la découverte rappelée par M. Lacroix, que les produits de Sevvo remontaient jusque vers Mâcon.

Allaient-ils encore plus au nord ? On serait en droit de le penser d'après 2 échantillons du Musée de Saint-Germain. Ces échantillons ont été donnés par feu M. Coutant, des Ricays, Aube, comme trouvés à Châtillon-sur-Seine. C'est très probablement une erreur. Comme tous les anciens archéologues, M. Coutant attachait fort peu d'importance aux indications de localités. Les échantillons ne portaient point d'étiquettes, c'est donc de mémoire que l'indication a été donnée. En outre, les sigles de SEVVO, de tous ceux de la série sont les plus communs; ce sont donc ceux qu'on obtient le plus facilement en échange, ceux qui ont le plus de chance de se disperser. Mais la raison la plus concluante, pour ne pas admettre l'indication donnée par M. Coutant, c'est que les poteries allobroges n'allaient point aussi loin. Ayant questionné divers archéologues sur la présence de nos sigles dans les régions qu'ils habitent, j'ai reçu les réponses suivantes :

M. Castan, qui a si bien étudié l'époque romaine dans le Doubs, m'a écrit le 21 mars 1879 : « J'aurais pu vous répondre négativement d'après mes souvenirs; mais j'ai voulu inspecter à votre intention tous les vases de provenance séquanaise qui sont conservés au Musée archéologique de Besançon et cet examen m'a confirmé dans le bien fondé de ma présomption. »

M. l'abbé Coffinet, conservateur du Musée archéologique de Troyes, le 19 mars 1879. « Je connais parfaitement les signatures des potiers romains trouvées dans l'Aube ou dans les environs, et qui font partie soit de notre Musée, soit des collections particu-

lières. Jusqu'ici je n'en ai rencontré aucune qui ressemble au croquis que vous m'avez envoyé (un décalque de SEVVO). Je vous l'affirme de la manière la plus positive. »

Enfin mon ami M. François Rabut, de Chambéry, par conséquent connaissant bien les poteries allobroges, professeur d'histoire au lycée de Dijon, m'écrivait le 11 mars 1879 :

« Quant aux inscriptions circulaires sous le fond de vases en terre grise, il n'y en a pas trace en Bourgogne. J'ai visité deux ou trois Musées à votre intention, entre autres celui de M. Baudot, sans en rencontrer. Ce dernier antiquaire n'en a jamais vu. Comme il vient encore de publier récemment des vases gallo-romains, il n'aurait pas manqué de signaler le fait. Il doute, comme moi, que les deux témoins que vous signalez pour la Côte-d'Or y aient été trouvés. »

Autun, dans Saône-et-Loire, est une station bien plus au sud que Châtillon-sur-Seine, par conséquent bien plus rapprochée de l'Allobrogie. Les débris romains y abondent, et pourtant nos sigles y font complètement défaut. M. Harold de Fontenay, dans ses *Inscriptions céramiques découvertes à Autun*, 1874, sur 652 articles ne mentionne pas un sigle en rond, sous poterie brune, avec lettres en relief. Dans une lettre du 14 mars 1879, après m'avoir annoncé que depuis la publication de son travail il a réuni 350 sigles nouveaux, il ajoute : « Pas un ne ressemble à ceux dont vous me parlez. Je vous dirai même plus, c'est que je ne me rappelle pas en avoir vu d'analogues dans notre région. »

Si les poteries allobroges remontaient fort peu vers le nord, elles s'étaient ouvert un débouché vers le nord-ouest. C'est ainsi que nous trouvons quatre sigles à Feurs dans la Loire. C'est ainsi aussi que Tudot signale à Vichy une bouteille en terre brune avec le nom de Sevvo. Mais il reconnaît lui-même que c'est un produit étranger, importé accidentellement. En effet, sur 274 marques de potiers qu'il cite dans l'Allier, c'est la seule ayant les caractères des marques allobroges.

Les poteries grises des Allobroges descendaient beaucoup moins le Rhône, que les produits du briquetier Clarianus. On cite une marque de Vaison, dans Vaucluse, et une d'Avignon, sans dire si cette dernière a bien été trouvée dans le pays. M. Aurès, qui a publié avec grand soin le fac-simile de 235 sigles de Nîmes n'en indique point. Bien plus, il m'a écrit le 15 mars 1879 : « Nous n'en avons point au Musée de Nîmes, quoique M. Allmer y signale une inscription circulaire de SEVVO. Mais c'est une erreur et j'ignore ce qui a pu la motiver. » Le 6 avril 1879, M. Flouest m'écrivait aussi : « Je n'en ai jamais rencontré ni vu dans le Gard qui m'aient été indiquées comme trouvées dans la région. »

Emilien Dumas qui, en vrai naturaliste, avait beaucoup de précision, a acquit de nombreux sigles figulins à Vaison et à Orange, sans rencontrer de nos sigles circulaires sur poteries grises. Il en est de même du Musée de Saint-Germain. Remontant plus au nord, M. L. Vallentin, qui a exploré avec tant de soin le sud du département de la Drôme et Ars, dans l'Ardèche, n'y a point non plus rencontré de ces sigles. Tous ceux qu'il possède, ainsi que ceux de la collection Dumas, ont été trouvés à Vienne.

Reste à signaler au sud-est, comme au nord-ouest, un échappé qui n'est, du reste, encore indiqué que par le seul échantillon d'Aspres-lès-Veynes, dans les Hautes-Alpes.

De tout ce qui précède il résulte bien clairement que les marques de fabrique, écrites en rond, en grandes lettres, à fort relief, sous fonds de poteries grises, caractérisent bien une industrie purement allobroge. La preuve qu'on ne fabriquait pas ailleurs, c'est que les échantillons disséminés au loin se rapportent tous à des signatures qui se retrouvent dans le pays. Ainsi à Châtillon-sur-Seine, à Asnières-sur-Saône, à Vichy, à Avignon, à Vaison, à Aspres on a retrouvé Sevvo, un des noms les plus répandus en Allobrogie. A Feurs c'est Marcus, Martinus et Noster, trois autres noms des plus communs dans ce pays.

Les fabricants étaient nombreux. J'en ai signalé soixante-trois, généralement seuls, parfois pourtant associés ; alors le sigle est formé de deux cercles concentriques, indiquant les deux noms.

La plupart des signatures ne se retrouvent pas ailleurs. Ces potiers étaient donc bien des Allobroges, habitant le pays et n'ayant pas de relations ailleurs. Pourtant certains noms ont été signalés dans d'autres régions. Ce sont généralement des noms très répandus, comme Secundus, Sextus, Vitalis, qui sont des sobriquets plutôt que des désignations particulières et qui répondent à nos Dubois, Duval, Marchand. Quant aux

autres, en petit nombre, ils présentent tout simplement le même nom porté par deux personnes tout à fait étrangères l'une à l'autre. Ne voit-on pas cela tous les jours! Ce qui montre qu'il en est bien ainsi, c'est que, parfois, ces noms semblables à certains noms de nos potiers allobroges, ne se retrouvent que loin de ce pays.

Et puis qui nous dit que les industriels du temps de Rome ne faisaient pas comme les industriels de notre époque? Qu'ils ne prenaient pas parfois un nom bien connu pour écouler plus facilement leurs produits sous le couvert d'une réputation acquise? Tous les fabricants d'eau de Cologne ne sont-ils pas des Jean-Marie Farina?... Le Sevvo de l'Allier qui fabriquait des poteries samiennes pouvait bien n'être qu'un faux Sevvo désireux de profiter de la juste renommée du Sevvo allobroge.

N'est-ce pas aussi une réputation acquise qui nous a valu les poteries de Marcus et de Marcas, comme nous avons le chocolat Ménier et Munier?

Autre question. Quelques potiers allobroges ont-ils fabriqué des poteries de genres divers? Le nom de Scottus se trouve à Vienne sur un vase gris et sur un contre-poids de métier. C'est un cas tout-à-fait exceptionnel. Secundus a bien aussi été cité sur poterie grise à Genève et à Lyon, sur amphore à Vienne et sur tèles aux Fins et à Izernore, mais nous savons que Secundus est un de ces noms portés par un grand nombre de personnes. Ces exceptions si rares viennent, il me semble, confirmer la règle de la spécialisation du travail que j'ai si bien établie en étudiant la fabrique de Banassac. On peut donc dire que nos potiers allobroges ne fabriquaient que leurs poteries grises. En effet, nous n'avons jamais trouvé leur marque, si spéciale sous le rapport de la grandeur des lettres, de leur relief et de leur groupement en rond, sur d'autres poteries que leur poterie grise.

Où étaient placées les fabriques?

Presque les trois quarts des sigles allobroges proviennent de trois points très circonscrits : Vienne qui en a fourni 59, Aoste dans l'Isère, qui en a fourni 71, et les Fins d'Annecy où l'on en a trouvé 61. Il n'en reste plus de connu que 73 qui sont disséminés dans 34 localités. Vienne, Les Fins et Aoste étaient donc les trois centres de fabrication.

A Vienne se trouvait très probablement la fabrique de Cilus, et très certainement la plus importante de toutes, celle de Sevvo. Comme Vienne était la capitale de la province Viennoise, à laquelle appartenait l'Allobrogie, c'était le centre commercial le plus considérable. Cela explique parfaitement pourquoi les poteries de Sevvo sont les plus répandues et les plus disséminées.

Les Fins d'Annecy possédaient les fabriques de Martinus et de Catullus, auxquelles il faut, suivant toutes les probabilités, ajouter celles de Mascuricus et du groupe des Mascarpus et O.Verri Achillaei. Déjà en 1870, M. Revon (*Inscriptions de la Haute-Savoie*, p. 47), avait signalé la première de ces fabriques. « On remarque, dit-il, la fréquence du nom de Martinus : il a été trouvé à une vingtaine d'exemplaires en un même point de la plaine des Fins, dans l'enclos de M. Bonetto et dans le champ voisin. Plusieurs fragments de vases n'avaient pas encore subi la cuisson ; près de là on a découvert des instruments de potier. La plaine est riche en argile utilisée par les fabriques actuelles. »

Le centre le plus important comme production de poterie, était Aoste. C'est là que se trouvaient la fabrique de Noster, la plus considérable après celle de Sevvo ; celles de Cassio, du groupe des Sextus et Sextinus, et du groupe des Julius, C.-P. Juli et Julianus ; enfin, probablement celles de Quintus et de Sévérinus.

Quant à toutes les autres nous ne possédons pas assez de documents pour pouvoir indiquer même approximativement leur position.

Entre Vienne capitale et Aoste centre principal de fabrication, il y avait, paraît-il, antagonisme. En effet, les Sevvo si répandus, puisque je les ai signalés dans 15 localités, sans compter Lyon et Asnières, n'ont pas été trouvés à Aoste. Sur 130 sigles recueillis dans les deux localités, il n'y a de communs qu'un Marcas, un Marcus et un Vallo. Sur 132 sigles d'Aoste et des Fins, il y a de communs : un C. P. Juli, un Marcas, un Marcus, un Mascuricus et 3 Noster. C'est un peu plus, mais ce n'est pas encore beaucoup, et c'est Aoste qui a envoyé le plus de ses produits.

Les relations entre les deux points extrêmes, les Fins d'Annecy et Vienne, étaient bien plus importantes. En effet, le total des sigles des deux localités est de 120, chiffre moins considérable que les deux précédents, et pourtant il y a de communs : 1 Agenor, 1 Marcas, 1 Marcus, 2 Martinus, 1 Mascarpus,

3 Priscus, 1 Scarpus, 6 Sevvo, 1 O.Verri Achillaei Mascarpus. Vienne a donné 6 Sevvo aux Fins et les Fins ont fourni à Vienne 2 Martinus et 2 Mascarpus.

Soit entre Vienne et Aoste 4, 6 pour cent de communs. Entre Aoste et les Fins 10, 6 pour cent. Enfin, entre Vienne et les Fins 28, 3 pour cent.

La plupart des noms communs aux grands centres appartiennent très probablement à des fabriques étrangères à ces trois centres. Cela parait certain pour les deux signatures Marcas et Marcus.

Il ne nous reste plus qu'une question à étudier, savoir à quelle époque remonte la fabrication des poteries dont nous venons de nous occuper ?

Comme pâte, ces poteries grises, à couverte noire, rentrent dans la grande famille des poteries gauloises.

Comme formes elles sont intermédiaires entre le Gaulois et le Romain.

Comme inscriptions elles révèlent une influence certainement romaine. Les lettres sont bien tracées et appartiennent à une belle époque.

Ces trois considérations nous portent à admettre que les poteries allobroges sont des premiers temps de l'occupation romaine, temps qui, pour l'Allobrogie, ont commencé avant la conquête de César.

Deux faits viennent confirmer cette déduction.

Le premier est une superposition réelle. M. Jourdan m'a écrit, le 4 juillet 1879, de Serre-la-Croix, commune d'Aspres-les-Veynes, où il a trouvé un sigle de Sevvo : « Selon la profondeur où l'on creuse on trouve successivement des débris de poteries rouges, grises et noires, ces dernières en plus petites quantités. »

Le second fait est une superposition morale ou historique, si je puis m'exprimer ainsi. Vienne, comme on sait, est la sœur aînée de Lyon. La seconde de ces villes s'est développée assez longtemps après la première qu'elle a considérablement éclipsée en se développant. Eh bien, les sigles allobroges sont abondants à Vienne, rares à Lyon. Ils appartiennent donc à l'époque de la prospérité de Vienne, et commençaient déjà à disparaître quand Lyon a pris de l'extension.

Nous sommes maintenant à même de conclure :

Que les sigles figulins en rond, sous fond de vases en poterie grise, avec grandes lettres à fort relief, appartiennent à des poteries exclusivement allobroges ;

Que les fabriques étaient surtout groupées à Vienne, dans la plaine des Fins d'Annecy et principalement à Aoste, Isère ;

Enfin, que le grand développement de la fabrication a eu lieu au commencement de l'occupation des Gaules par les Romains.

	ISERE										SAVOIE										HAUTE-SAVOIE			SUISSE	AIN		RHONE	COTE-D'OR	ALLIER	LOIRE	ARDECHE	VAUCLUSE	H^tes-ALPES	TOTAUX
	Vienne.	Déines.	Bressieux.	La Balme.	Optevoz	Treps.	Soleymieu.	Bourgoin	Aoste	Uriage.	Savie	Mont-du-Chat.	Châtillon.	Aiguebelle.	Aix-les-Bains.	Lemenc.	Bassens.	Mérende	Détrier.	St-Pierre-d'Albigny	Gilly.	Les Fins.	La Tour.	Ambilly.	Genève.	Champagne	Vieu.	Cordon.	Lyon	Sainte-Colombe.	Châtillon-sur-Seine.	Vichy.	Feurs.	Andance.	Avignon.	Vaison.	Aspres-les-Veynes.	
1 AGENOR	3						1	1			1				1				12			1			12										12
2 ATTIVS												1																							1
3 BOLLICVS																																			1
4 BVDDARVS																																			1
5 CASSIO																																			6
6 CATISIVS	1																																		1
7 CATVLLVS															1							7													8
8 CILVS	3																																		3
9 CORNELIVS	1																																		1
10 COTTI	1																																		1
11 C.T.S.																																			1
12 DOMESTICICA									1													1													1
13 EVTICVS		1																																	1
14 FATEBLINVS																								1											1
15 FIRMINVS	1																																		1
16 IVLIANVS																																			2
17 C.P.IVLI																						1													2
18 IVLIVS																																			2
19 LVCANVS												1																							2
20 LVCIOLVS																																			2
21 MANSVETVS								1																											1
22 MARCELLINVS									1																										1
23 MARCAS	1								1													1													3
24 MARCVS	1																					1													3
25 MARTINVS	2																					2	1									1			12
26 MASCARPVS	1																					3													5
27 MASCVRICVS																																			2
28 MAXIMVS	1							1																											2
29 M.B.P.F									1																										1
30 MENOS	1																																		1
31 MERCO	2																											1							3
32 MINVSO									1																										1
33 NOSTER									28			1			1	3		1			1	3			1	1						2			32
PECASVS	2																																		2
PRISCVS	3																					3						1							9
PVPVS	1																																		1
Q.V.H.T	1																																		1
QVINTINVS																					1	1				1									3
QVINTVS									3																		1								4
SACIRO		1			1																														2
SCARPVS	1																					3													4
SCOTTVS	1																											1							2
SECVNDVS																												1							2
SEVERINVS							1		4				1		1																					7
SEVVO	2			1				2		1					1			1		1		6			2			1		2	1			1	1	44
SEXTINVLVS	1																																		1
SEXTINVS									3																										3
SEXTVS									3							1																			5
SILO																										1									1
SIOLCAS												1									1			1				1							4
SOI···ER													1																						1
VALLO	1		1						3																	1									6
VERRIACHILLAEI																						1													1
VERRIACHILLAEI / MASCVRICVS	1																					1													2
VITALIS	1																																		1
V····SVS																						1													1
···FEPPIVS··																1																			1
···EVI···																						1													1
···SON···																						1													1
···C.V.I.O···	1																																		1
61 ···VNI·PRIMIGE···	1																																		1
62 ···CLINVS···LINVS	1																																		1
63 AQAAALAA																																			1
TOTAUX....	59	2	1	1	1	1	2	4	71	1	2	4	1	1	7	2	1	1	2	1	3	61	1	1	10	4	1	1	3	1	2	1	4	1	1	1	1	264

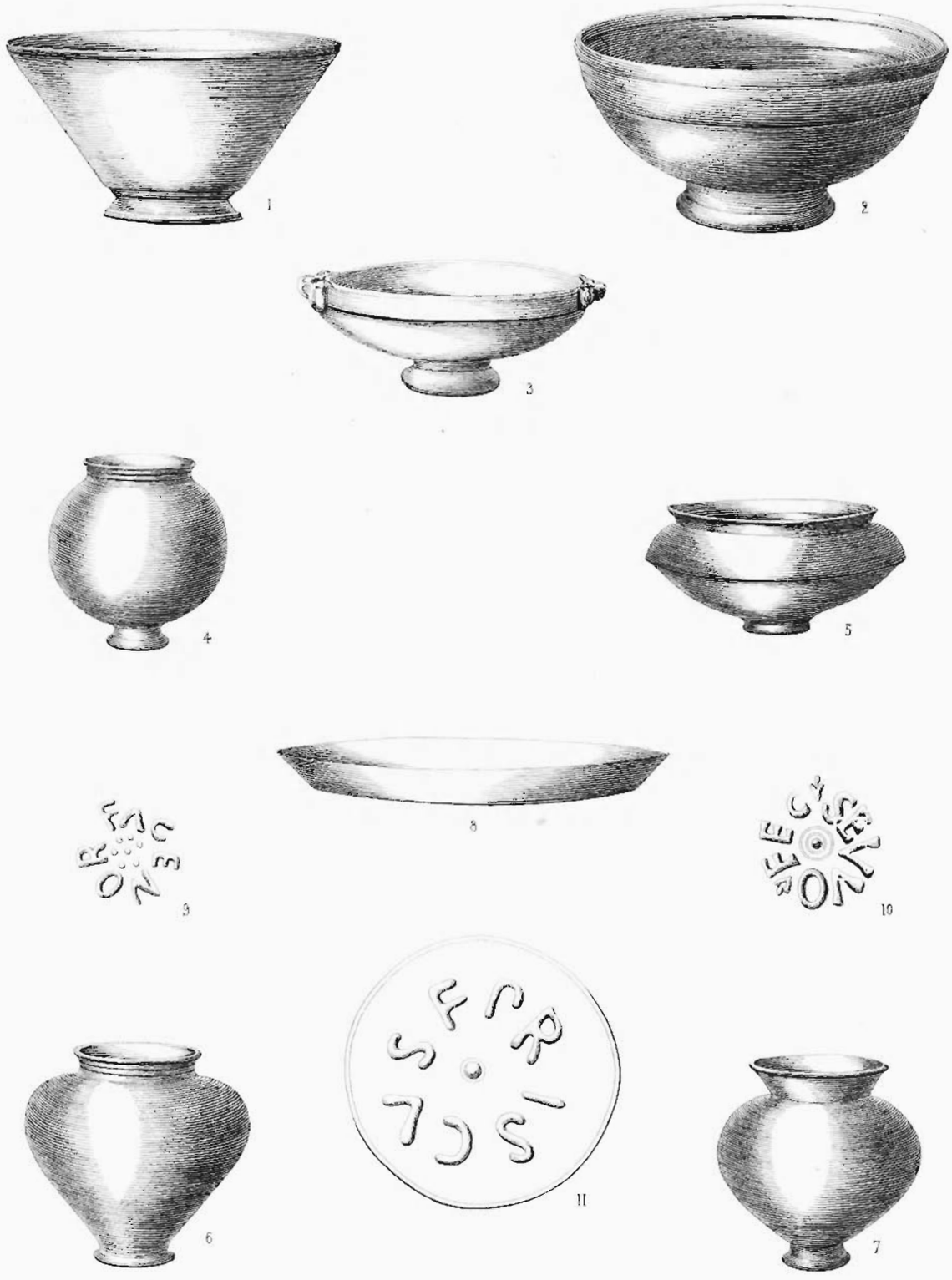
TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Fabrique de poterie de Banassac, commerce avec la Savoie	5
La céramique soumise aux méthodes des sciences naturelles	11
Inventaire des sigles figulins du Musée de Saint-Germain et le briquetier Clarianus.	16
Les Potiers Allobroges	22
Les Potiers Allobroges, résumé et conclusions	32

(Extrait de la *Revue savoisienne* d'avril, mai, juin, juillet et août 1879.)

ANNECY. — IMPRIMERIE PERRISSIN ET Cie.

LES POTERIES ALLOBROGES.



Lith. A. Perrin à Chambery. Imp. Dupuis Aîné.

Poteries Samiennes 2/3 grandeur. _ 1 Tasse conique. _ 2. Tasse à bourrelet. _ 3. Tasse à petites anses.
Poteries Allobroges, grises 1/4 grandeur. _ 4. Cordon _ 5. Détrier. _ 6 et 7. Savoie. _ 8. Aoste (Savoie). _ 9, 10 et 11. Sigles gr. nat.lle